

02

LE COMPTE RENDU CRITIQUE

STRATÉGIES D'ÉCRITURE DANS LA FORMATION SPÉCIFIQUE

Le présent matériel est rédigé conformément aux rectifications orthographiques en vigueur depuis 1990.



CENTRE COLLÉGIAL DE DÉVELOPPEMENT
DE MATÉRIEL DIDACTIQUE

www.ccdmd.qc.ca/fr

LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS	2
1 DÉFINITION	
2 CONTEXTE DE RÉDACTION	
3 PROGRAMMES CONCERNÉS	
4 EXEMPLES	
DÉFIS ET STRATÉGIES	4
1 DÉFI	
Sélectionner et organiser des informations de nature diverse en tenant compte du contexte	
STRATÉGIES	
■ Sélectionner les informations pertinentes pour décrire, situer et commenter l'objet recensé	
■ Organiser les éléments de contenu selon une progression logique	
■ Donner les références requises	
■ Lorsque le contexte s'y prête, intégrer les supports visuels appropriés	
2 DÉFI	
Inciter les destinataires à adhérer au point de vue exprimé dans le compte rendu critique	
STRATÉGIES	
■ Choisir un titre adapté aux destinataires	
■ Dresser un portrait juste et évocateur de l'objet recensé	
■ Formuler une appréciation nuancée	
■ Interpeler les destinataires afin d'établir une complicité avec eux	
GRILLE DE RÉVISION	28
ACTIVITÉS	29
■ Retracer l'organisation des contenus selon une progression logique	
■ Reconnaître les éléments descriptifs, appréciatifs et contextuels	
■ Reconnaître les procédés dans les titres	
■ Reconnaître le vocabulaire qui caractérise l'objet recensé	
■ Établir une complicité avec les destinataires	
BIBLIOGRAPHIE	43
GÉNÉRIQUE	44

- Le pictogramme **G, p. 00** renvoie à une capsule *Grammaire*.

- Les mots soulignés en pointillé comportent des hyperliens vers des pages du présent document, ou vers des documents du CCDMD ou de l'OQLF (Office québécois de la langue française).



LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET STRATÉGIES

GRILLE DE RÉVISION

ACTIVITÉS

1 DÉFINITION

Le compte rendu critique (aussi appelé *recension*) peut porter sur différentes productions culturelles ou scientifiques : un spectacle, une exposition, une œuvre de fiction, un ouvrage théorique, etc. Le but de ce genre de texte est **de situer l'objet recensé dans son contexte socioculturel, de le décrire ou de le résumer, et d'en donner une appréciation.**

2 CONTEXTE DE RÉDACTION

Le compte rendu critique est en usage dans les médias, tout spécialement dans le domaine culturel, mais également dans le monde de la recherche, où il est fréquent de recenser des ouvrages théoriques divers; toute personne qui se destine au métier de journaliste ou à une carrière universitaire se doit de le maîtriser. Il est aussi utilisé à l'école comme exercice de synthèse et d'analyse, et ce, du primaire à l'université.

3 PROGRAMMES CONCERNÉS

Au cégep, on écrit des comptes rendus critiques notamment en Arts, lettres et communications et en Sciences humaines.

4 EXEMPLES

Vous trouverez cinq exemples de comptes rendus critiques dans le présent fascicule. Voici un sommaire de ces recensions*.

Titre du compte rendu critique	Objet recensé (le sujet du compte rendu critique)	Contexte de diffusion (le média et ses destinataires)
« <i>Yvonne, princesse de Bourgogne</i> : distribution éclatante » (p. 3)	Une pièce de théâtre	<i>Jeu</i> , une revue spécialisée destinée aux amateurs de théâtre et aux professionnels de ce milieu
« La culture pour les nuls » (p. 8-10)	Un manuel d'histoire destiné au grand public	Le quotidien <i>La Presse</i>
« <i>Le cercle de la vie : histoires et sagesse du peuple sioux</i> » (p. 11-12)	Un recueil de légendes	<i>Recherches amérindiennes au Québec</i> , une revue universitaire spécialisée
« Frères humains : <i>Le Grand Cahier</i> » (p. 22-24)	Une pièce de théâtre	<i>Jeu</i> , une revue spécialisée destinée aux amateurs de théâtre et aux professionnels de ce milieu
« Petit meurtre en famille » (p. 25-27)	Un film	<i>Ciné-Bulles</i> , une revue de cinéma

* Les textes sont reproduits avec l'autorisation des auteurs et des éditeurs.

LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS

Voici un compte rendu critique de la pièce *Yvonne, princesse de Bourgogne*.

EXEMPLE

YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE : DISTRIBUTION ÉCLATANTE

Michel Vaïs / 1 décembre 2011

Quel bon spectacle ! C'est la septième ou huitième mise en scène de ce chef d'œuvre que je vois, bien qu'il ne soit pas souvent monté au Québec. Mais dans les anciens pays de l'Est, où l'on n'a de cesse de rejouer les classiques, la pièce de Gombrowicz a gardé toute sa puissance d'attraction. Car ce texte succulent représente toujours un défi pour les metteurs en scène, comme l'est le fait de montrer – sans le montrer vraiment – le fantôme du père d'Hamlet.

Ici, il s'agit de mettre en scène un personnage principal dont la laideur catastrophique étonne et repousse. La pauvre fille qu'un prince choisit d'épouser par bravade provoquera un beau chaos à la Cour royale. Généralement, plutôt que de choisir une « vraie » laide (quelle gageure !), ou d'enlaidir artificiellement une comédienne, on dissimule son visage avec ses cheveux et un chapeau, et on la fait jouer de dos ou de trois-quarts. C'est ce qu'a choisi le metteur en scène Louis-Karl Tremblay. Le jeu d'Ariane Lacombe contribue puissamment à la composition de ce personnage « au sang paresseux ». Elle est avachie de la colonne, le ventre mou comme ses gestes – ou plus souvent l'absence de gestes –, les souliers délacés et les chaussettes tombées. Autour d'elle, par contraste, les dames affriolantes de la Cour sont pimpantes et court-vêtues.

Tremblay a su choisir une distribution éclatante, où trois « vieux » comédiens encadrent une douzaine de jeunes apparemment fraîchement émoulus de l'UQÀM. Une Markita Boies impériale dans son port et ses menus signes de la main, un Peter Batakiev en roi excentrique et détraqué, et, surtout, un Alain Fournier aussi drôle en valet Valentin qu'en tante d'Yvonne, forment l'ossature de la distribution. S'ajoute un surprenant Sébastien David en chambellan longiligne au physique impayable et au jeu à l'avenant. Les autres acteurs jouent juste : le prince autant que les deux jeunes qui l'entourent.

Une mise en scène imaginative jusque dans les détails ne cesse de susciter l'attention. Ainsi, la jeune courtisane que le prince embrasse par dépit se promène sur la pointe des pieds lorsqu'elle porte ses souliers à la main (comme si ses chaussures aux talons hauts l'avaient irrémédiablement juchée), et le chambellan orchestre les soupirs et autres réactions des courtisans avec des claquements de doigts efficaces. Les costumes inventifs, faits avec des riens qui habillent, le décor de toiles élastiques translucides dans lesquels jouent les éclairages, toute cette bibeloterie produit un réjouissant équilibre visuel.

Si vous ne connaissez pas encore ce grand classique du XX^e siècle, ou que vous ne l'avez pas vu depuis longtemps, allez au Prospero car une jeune troupe lui fait honneur.

***Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, mise en scène par Louis-Karl Tremblay
Au Théâtre Prospero jusqu'au 17 décembre**

Michel Vaïs, « *Yvonne, princesse de Bourgogne : distribution éclatante* », *Jeu. Revue de théâtre*, [En ligne], www.revuejeu.org/critique/michel-vais/yvonne-princesse-de-bourgogne-distribution-eclatante, réf. du 13 février 2014.



LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS

1 DÉFI

Un compte rendu critique contient plusieurs informations de nature différente :

- des **renseignements** permettant de situer l'objet recensé dans son cadre culturel et social, par exemple une œuvre dans le parcours de l'auteur, dans un courant artistique, ou encore, dans un contexte politique;
- une **description** suffisamment claire pour qu'une personne qui ne connaît pas l'objet recensé puisse s'en faire une idée;
- un **commentaire** appréciatif;
- toutes les **références** requises pour citer l'objet recensé de manière appropriée;
- dans certains cas, un **support visuel** (par exemple, une photo) qui apporte un complément d'information.

Un compte rendu exemplaire offre uniquement les informations essentielles à la clarté et à l'efficacité du message, et les présente de manière ordonnée, en fonction du contexte de diffusion, c'est-à-dire du média utilisé (ex. : quotidien, revue universitaire) et des destinataires.

Au cégep, on écrit un compte rendu critique dans le cadre d'un projet scolaire, le plus souvent à l'intention de l'enseignant ou de l'enseignante (parfois aussi d'autres élèves). Pour la rédaction de ces textes scolaires, on peut prendre comme modèles les comptes rendus critiques produits dans un cadre professionnel et parus dans différents médias.

DÉFI

Sélectionner et organiser des informations de nature diverse en tenant compte du contexte

STRATÉGIES

En général, on rédige un compte rendu critique à l'intention de personnes qui ne connaissent pas l'œuvre ou l'évènement faisant l'objet de la recension. Le défi de ce genre d'écrit consiste à faire en sorte que les destinataires comprennent bien ce dont il s'agit, sans pour autant gâcher leur éventuel intérêt de lecteurs ou de spectateurs. Il faut donc porter une attention particulière à la sélection et à l'organisation des éléments de contenu, tout en considérant le contexte dans lequel le compte rendu sera lu.

LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS



SÉLECTIONNEZ LES INFORMATIONS PERTINENTES POUR DÉCRIRE, SITUER ET COMMENTER L'OBJET RECENSÉ

Un compte rendu efficace ne vise pas l'exhaustivité; au contraire, il cible de manière stratégique les aspects les plus importants de l'objet recensé et de l'appréciation qu'on en fait.

■ Décrivez l'objet recensé sans tout révéler

Afin que votre compte rendu soit compréhensible par tous, il est essentiel de décrire (ou de résumer) l'œuvre ou l'évènement recensé. Le but n'est cependant pas d'en faire une synthèse complète : la description devrait offrir assez d'information, mais pas trop, de manière à laisser à vos lecteurs la possibilité de se faire leur propre idée.

■ Dosez les informations en fonction de vos destinataires

À qui votre compte rendu critique s'adresse-t-il? À des initiés d'un domaine particulier (professeurs, étudiants, professionnels, etc.)? À un plus large public? Voici quelques généralités à cet effet.

■ La recension destinée à des spécialistes

- Les renseignements qui permettent de situer l'objet dans son cadre socioculturel sont peu nombreux.
- La description de l'objet recensé est précise, sans être trop révélatrice.
- L'appréciation est brève et sobre.

Par exemple, le texte sur le livre *Le cercle de la vie...* (p. 11-12) s'adresse à des universitaires. Les précisions socioculturelles sur l'ouvrage (soulignées dans le texte) et les éléments appréciatifs (surlignés) sont peu nombreux et rédigés sobrement. Ce sont les passages descriptifs qui dominent (texte normal).

■ La recension destinée au grand public, rédigée dans un style plus libre

- Le compte rendu met l'accent sur la présentation du contexte, puisque le niveau de familiarité des destinataires avec le cadre socioculturel de l'objet recensé peut être variable.
- Les commentaires de nature appréciative sont formulés avec une plus grande liberté (ton, longueur).

Par exemple, le texte « La culture pour les nuls » (p. 8-10), qui porte sur un manuel d'histoire, s'adresse à des non-spécialistes. Les éléments descriptifs concernant le livre (texte normal) sont moins nombreux que les commentaires (surlignés) et les précisions socioculturelles (soulignées). Les commentaires teintés d'ironie et les détails de nature anecdotique (par exemple sur le lancement du livre) sont bienvenus dans un média s'adressant au grand public (*La Presse*), mais seraient déplacés dans une publication spécialisée.

LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS



ORGANISEZ LES ÉLÉMENTS DE CONTENU SELON UNE PROGRESSION LOGIQUE

Il n'y a pas de recette unique pour structurer un compte rendu critique : la manière d'organiser les éléments de contenu dépend du sujet dont vous traitez et de ce que vous avez à en dire. Une constante, cependant : les différentes informations doivent suivre une progression logique et être regroupées dans des paragraphes homogènes.

■ Disposez les informations de manière progressive

Pour rédiger un compte rendu clair et efficace, on dispose les thèmes du général au particulier, et on conclut avec une appréciation d'ensemble. Dans ce canevas général, les éléments descriptifs, les commentaires appréciatifs et les renseignements contextuels sont amenés avec une certaine liberté.

Par exemple, le texte sur *Le cercle de la vie...* (p. 11-12) traite, selon cette progression du général au particulier,

- du contexte socioculturel;
- du genre auquel appartient l'ouvrage recensé (il s'agit d'un recueil de légendes);
- des thèmes généraux abordés dans l'ouvrage (les vertus des Lakotas);
- des thèmes traités plus spécifiquement dans les récits oraux mythologiques;
- des thèmes traités plus spécifiquement dans les légendes illustrant des coutumes traditionnelles;
- des pistes d'interprétation.

■ Construisez chaque paragraphe autour d'un seul thème principal

Afin que les lecteurs suivent aisément votre propos, découpez votre texte en paragraphes courts, chacun d'eux développant un thème principal unique. Si un paragraphe contient plus de 300 mots, c'est probablement que le thème principal comporte plusieurs idées secondaires; dans un tel cas, subdivisez-le.

Par exemple, les textes « La culture pour les nuls » (p. 8-10) et *Le cercle de la vie...* (p. 11-12) sont formés de paragraphes de moins de 200 mots, et chacun de ces paragraphes est construit autour d'un seul thème. Dans « La culture pour les nuls », le thème principal du « manque de références aux arts et à la culture » est subdivisé en six paragraphes (les paragraphes 7 à 12).

LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS



DONNEZ LES RÉFÉRENCES REQUISES

Il n'y a pas de règle unique concernant les références qui doivent être fournies dans le compte rendu. Les informations exigées varient selon :

- le genre auquel appartient l'œuvre ou l'évènement recensé (par exemple, le type d'informations diffèrera selon que le texte porte sur un roman ou sur une exposition);
- les attentes du ou des destinataires (par exemple, un compte rendu d'un film, s'il est produit dans le cadre d'un cours sur le cinéma, devra fournir des références précises sur l'œuvre).

Les références peuvent être données au fil du compte rendu (ex. : p. 10), avant (ex. : p. 11) ou à sa suite (ex. : p. 3).



LORSQUE LE CONTEXTE S'Y PRÊTE, INTÉGREZ LES SUPPORTS VISUELS APPROPRIÉS

Une image vaut mille mots, dit-on. Sans doute, mais à condition d'être pertinente. Si vous choisissez de joindre une ou plusieurs images à votre texte, assurez-vous que leur apport est utile et qu'elles sont bien intégrées.

■ Choisissez des éléments visuels qui apportent un complément d'information pertinent

Le rôle du support visuel n'est pas simplement d'agrémenter le texte : il doit compléter le propos de manière cohérente. Là encore, le choix du type d'image doit tenir compte du genre auquel appartient l'objet recensé, et des destinataires.

Par exemple, la critique du manuel *L'histoire du Québec pour les nuls* (p. 10) est accompagnée d'une photo de l'auteur Éric Bédard, qui regarde de côté en souriant ironiquement, le visage à moitié caché derrière un exemplaire de son livre. Cette photo fait écho aux trois premiers paragraphes du compte rendu, qui contiennent des observations anecdotiques sur la notoriété de l'auteur et une description ironique de la « très prestigieuse » collection « Pour les Nuls ».

Si une telle composition photographique à caractère éditorial convient à l'esprit d'un quotidien destiné au grand public, elle aurait été moins à sa place dans une revue destinée à des spécialistes de l'histoire : dans une publication spécialisée, une certaine sobriété est de mise.

■ Fournissez une légende ou une référence pour chaque élément visuel

Les photos doivent être accompagnées d'un court texte précisant l'identité des sujets ou décrivant les lieux ou objets qui s'y trouvent reproduits.

Consultez la rubrique « Support visuel » en marge des comptes rendus critiques présentés aux pages 8 à 12.

LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS

Voici un compte rendu critique d'un livre d'histoire destiné au grand public. Le texte est paru dans le quotidien *La Presse*.

EXEMPLE

La culture pour les nuls

PARAGRAPHE 1

Si l'importance d'un auteur se mesure au nombre de notables qu'il réussit à attirer à son lancement, alors l'historien Éric Bédard, qui n'a que 42 ans, est un homme respecté et influent. Lundi soir, dans la maison même du chanoine Groulx à Outremont, les personnalités publiques venues saluer la sortie de son nouvel ouvrage se comptaient au pouce carré, depuis Lucien Bouchard jusqu'à Pierre Karl Péladeau en passant par Claude Béland, le nouveau ministre de l'Éducation Pierre Duchesne, Jacques Godbout et j'en passe.

PARAGRAPHE 2

Ce soir-là, le docteur en histoire de McGill et diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris ne célébrait pas la publication d'un autre essai comme la demi-douzaine qu'il a déjà signée, mais son entrée dans un club sélect : celui des nuls. Entendons-nous : il ne s'agit pas d'un club d'imbéciles, mais d'une très prestigieuse collection française de manuels destinés à l'origine pour les nuls en informatique et publiés par les très *french* éditions First.

PARAGRAPHE 3

Grâce à un succès planétaire retentissant, les *Nuls* et leur couverture noire et jaune emblématique sont devenus une marque réputée, traduite en un million de langues et couvrant un océan de sujets allant du *Tricot pour les nuls* jusqu'au *Judaïsme pour les nuls* en passant par *Le sexe pour les nuls*, *Le solfège pour les nuls* ou *Le néerlandais pour les nuls*. Éric Bédard a été invité à y ajouter sa petite brique avec *L'histoire du Québec pour les nuls*.

PARAGRAPHE 4

Je me suis empressée d'en acheter un exemplaire et de plonger dans ses 400 pages, divisées en 6 parties et en 25 chapitres. D'entrée de jeu, j'ai constaté que c'était bien fait, clair, cohérent, facile à suivre et à comprendre. J'ai bien aimé la mise en garde voulant que l'ouvrage ne s'adresse pas aux chercheurs en histoire, mais au grand public, qu'il soit serbocroate ou finlandais. Mais Éric Bédard a ajouté avec une pointe éditoriale qu'il s'adresse aussi aux Québécois, « ceux qui ont le sentiment de mal connaître leur histoire parce qu'ils l'ont oubliée ou parce qu'ils ont eu des profs moins motivés ». Façon polie de dire que les profs sont nuls. Dernier public cible de l'historien : les nouveaux arrivants comme sa tendre épouse qui, de son propre aveu, aurait bien aimé avoir un tel manuel sous la main lorsqu'elle a émigré au Québec. Bien d'accord.

Sélection de l'information

Les commentaires et les précisions socioculturelles sur le livre dominent ce texte qui s'adresse au grand public.

- Passages soulignés : renseignements socioculturels
- Passages surlignés : commentaires appréciatifs
- Passages non marqués : description du livre

Organisation de l'information

- Paragr. 1 : faits anecdotiques sur les personnes invitées au lancement du livre
- Paragr. 2 et 3 : renseignements sur la maison d'édition First avec sa collection « Pour les Nuls »
- Paragr. 4 : caractéristiques du livre et du public visé par Éric Bédard, l'auteur du livre
(Suite à la page suivante)

(Suite à la page suivante)



LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS

PARAGRAPHE 5

L'ensemble des grands événements politiques qui ont marqué notre histoire, de 1524 à nos jours, y sont tous sans omission : les débuts de la colonie, les guerres, la conquête, Duplessis, Lesage, l'Expo 67, les référendums, l'accord du lac Meech, le FLQ, la mort de Pierre Laporte, le massacre de Poly, la crise du verglas et l'élection de la première femme première ministre. Amen.

PARAGRAPHE 6

Pour ne pas assommer les nuls, chaque événement est contenu dans des capsules de quelques paragraphes ressemblant à de longs tweets. On est de son temps ou on ne l'est pas...

PARAGRAPHE 7

Tout m'est apparu équilibré et bien documenté, mais qui suis-je pour juger? Je ne suis pas historienne. Ma culture historique, sans être nulle, est trouée comme un gruyère. En histoire, j'ai peu de repères. J'en ai beaucoup plus en arts et dans la culture et là, misère, j'ai été déçue.

PARAGRAPHE 8

À ce que je sache, ce qui fait que le Québec existe encore après tant d'épreuves, de revers, d'échecs, c'est la résilience de son peuple, mais aussi la force de la culture à travers laquelle il s'exprime. Or, il n'y a qu'un court chapitre consacré non pas à la culture, mais à 10 personnalités mythiques. Maurice Richard y est, Louis Cyr aussi, de même que Céline Dion, Nelligan, Michel Tremblay, Leonard Cohen et... Guy Laliberté. Les écrivains brillent par leur absence, de même que Félix Leclerc, André Mathieu, Jean Duceppe, Riopelle et Borduas. Pas un cinéaste non plus, même pas Claude Jutra, celui dont George Lucas, monsieur *Star Wars* lui-même en personne, affirmait dans *L'Express* du mois dernier qu'il avait été une influence majeure.

PARAGRAPHE 9

Éric Bédard n'est pourtant pas un inculte. Dans son essai *Retour aux sources*, il analyse brillamment le cinéma de Denys Arcand et de Pierre Falardeau. Il n'est pas un inculte, mais un fervent nationaliste, proche des milieux souverainistes. Reste qu'en occultant de grands pans de la culture québécoise à la faveur de la politique, il s'inscrit dans une logique trop bien connue et qui fait de la culture d'ici un parent pauvre, à la limite une parenthèse historique qui passe toujours après les affaires importantes.

(Suite à la page suivante)

Organisation de l'information (Suite)

- Paragr. 5 : grands thèmes abordés dans l'ouvrage
- Paragr. 6 : particularité stylistique de l'ouvrage
- Paragr. 7 à 12 : discussion sur la principale lacune de l'ouvrage :
 - l'auteur du livre a accordé une place insuffisante aux arts et à la culture (paragr. 7);
 - les plus grands écrivains et artistes brillent par leur absence (paragr. 8);
 - Éric Bédard, homme cultivé et fervent nationaliste, relègue la culture au rang de parent pauvre (paragr. 9);
 - il a avoué lui-même avoir fait des choix douloureux (paragr. 10);
 - les nationalistes québécois (comme Éric Bédard) font peu de cas de la culture (paragr. 11);
 - en guise de conclusion : Bédard semble confirmer qu'au Québec, la culture, c'est pour les nuls (paragr. 12).



LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS

PARAGRAPHE 10

Bédard m'a avoué qu'il avait dû faire des choix déchirants, comme omettre François-Xavier Garneau, qu'il idolâtre, ou oublier le cinéma ou Robert Lepage, mais ces choix-là, il les a faits. C'est indéniable.

PARAGRAPHE 11

Un jour, il faudra qu'on m'explique pourquoi les nationalistes québécois font si peu de cas de la culture. Et je ne parle même pas des péquistes, les pires du lot. À peine deux mois après leur élection, les millions qu'ils avaient promis de faire pleuvoir sur la culture se sont déjà évaporés.

PARAGRAPHE 12

À cet égard, Éric Bédard n'est absolument pas dans le champ quand il relègue la culture au rôle de figurant dans l'histoire du Québec. Il confirme qu'au Québec, hier comme aujourd'hui, la culture, c'est pour les nuls. Quant aux éditions First, si jamais leur éditeur cherche un autre angle pour expliquer le Québec aux nuls, la culture serait tout indiquée.



Références

Elles sont données au fil du texte (au début) :

- nom de l'auteur du livre recensé (paragr. 1);
- maison d'édition (paragr. 2 et 3);
- titre du livre (paragr. 3);
- nombre de pages (paragr. 4).

Support visuel

La photo ci-contre accompagne l'article publié en ligne. Elle est suivie d'une légende précisant le nom et le titre professionnel de l'auteur : « L'auteur et historien Éric Bédard ».

Cette composition photographique fait écho aux trois premiers paragraphes de l'article. Son caractère éditorial convient au contexte.

Nathalie Petrowski, « La culture pour les nuls », *La Presse*, 14 novembre 2012, [En ligne], www.lapresse.ca/debats/chroniques/nathalie-petrowski/201211/14/01-4593625-la-culture-pour-les-nuls.php, réf. du 15 janv. 2014.

LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS

Voici un compte rendu critique d'un recueil de légendes et de mythes amérindiens. Le texte est paru dans une revue universitaire.

EXEMPLE

Le Cercle de la vie : histoires et sagesse du peuple sioux

Joseph Marshall III. Albin Michel, Paris, 2005, 244 p.

PARAGRAPHE 1

À une époque où les Amérindiens sont de nouveau préoccupés par la question de leur identité nationale, la préservation de leurs traditions devient de plus en plus importante. Ce n'est pas surprenant, alors, que la cinquième œuvre de Joseph Marshall III s'ouvre sur un hommage aux Anciens et aux Anciennes de la nation lakota, « Grands-pères et grands-mères [qui] étaient les gardiens de tous ces récits merveilleux que les anciens des générations précédentes leur avaient racontés » (p. 10). Le recueil comprend en premier lieu la transcription d'une variété de mythes et de légendes que l'auteur a recueillis dans sa tradition orale. Aux récits oraux qui forment l'essentiel de l'ouvrage, Marshall ajoute des souvenirs personnels, des récits historiques, des réflexions évocatrices ainsi qu'un épilogue qui met en relief la diversité des nations autochtones d'Amérique du Nord.

PARAGRAPHE 2

Les divers textes sont rassemblés en douze chapitres illustrant ce que Marshall désigne comme étant les vertus cardinales des Lakotas, telles que l'humilité, la persévérance, le respect et la bravoure, pour n'en nommer que quelques-unes. Tandis que Marshall a réussi à rédiger un ouvrage assez original, son principal mérite est dans les transcriptions des récits oraux. Celles-ci démontrent non seulement la richesse d'une tradition orale, mais elles représentent aussi la récupération et la préservation d'une culture qui risque toujours d'être perdue au fil du temps.

PARAGRAPHE 3

Les transcriptions comprennent, en premier lieu, plusieurs histoires d'origine. Conformément aux modèles mythologiques – ce qui est bien souligné dans le titre de la version française –, ces récits correspondent souvent aux notions cycliques de la vie qui ordonnent que les individus aussi bien que les communautés doivent subir une désagrégation afin de se reconstituer. « L'histoire de l'aigle », pour donner un exemple, explique comment le peuple lakota a pu se recréer après une apocalypse. À l'issue d'une inondation, une seule jeune femme survit grâce à la compassion d'un aigle qui la nourrit et la protège contre les éléments.

(Suite à la page suivante)

Sélection de l'information

Les passages descriptifs sur le livre dominant ce texte qui s'adresse à des universitaires.

- Passages non marqués : description
- Passages soulignés : renseignements socioculturels
- Passages surlignés : commentaires appréciatifs

Organisation de l'information

Les thèmes sont présentés du général au particulier, et le texte se conclut sur une appréciation d'ensemble.

- Paragr. 1 : entrée en matière exposant le contexte dans lequel s'inscrit la publication et description du genre auquel appartient l'ouvrage
- Paragr. 2 : description des grands thèmes abordés dans l'ouvrage et appréciation de la transcription des récits oraux
- Paragr. 3 : description des thèmes abordés dans les récits oraux mythologiques sur les origines du peuple lakota
- Paragr. 4 : description des thèmes abordés dans les légendes illustrant des coutumes traditionnelles
- Paragr. 5 : pistes d'interprétation
- Paragr. 6 : appréciation d'ensemble

Références

Elles sont données à la suite du titre du compte rendu :

- titre du livre recensé;
- auteur;
- éditeur;
- lieu et année de publication;
- nombre de pages.



LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS

Après un temps, la vie se rétablit sur la Terre, mais la jeune femme est toujours seule. Pour éviter d'abord la fin inévitable de l'humanité, l'aigle prend la décision de renoncer à sa vie d'aigle pour se reconstituer en tant qu'humain. À la fin de l'histoire, le couple conçoit plusieurs enfants qui deviennent par la suite la nouvelle race des Lakotas.

PARAGRAPHE 4

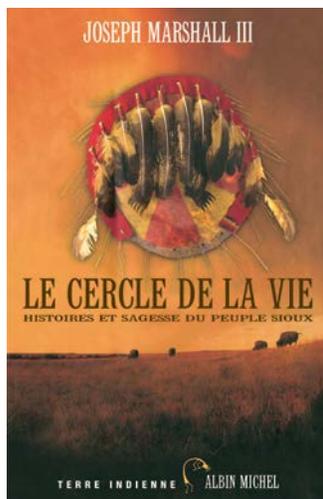
L'équilibre de la cosmogonie cyclique est aussi reflété dans des légendes qui servent à illustrer les coutumes traditionnelles. Quelques-unes mettent en valeur le *rite de passage*, un procédé par lequel un jeune homme réussit, par l'entreprise d'une épreuve, à abandonner sa vie d'enfance pour se reconstituer en tant qu'homme. Dans «L'histoire du Défenseur» par exemple, un jeune néophyte nommé Hoka doit se défendre contre un ours lorsqu'il est chargé de la responsabilité de garder un camp de chasse. À la suite de cet exploit, Hoka devient un homme de grande valeur qu'on renomme *Naicinji*, le Défenseur.

PARAGRAPHE 5

Tandis que les histoires traditionnelles font partie d'une mythologie servant la double fonction d'expliquer les origines et de ratifier les coutumes lakotas, Marshall insiste sur leur signification parabolique. Les divers récits font d'ailleurs partie, avec les discours qui les accompagnent, d'un enseignement moral soulignant les attributs proverbiaux de bon sens et de vigueur. «L'histoire de l'aigle» est d'abord présentée en tant que modèle exemplifiant l'importance de la compassion, et «L'histoire du Défenseur» sert à illustrer les mérites de la bravoure.

PARAGRAPHE 6

Malgré le fait que le didactisme de Marshall s'avère parfois enfantin, la juxtaposition des divers textes réussit à pourvoir les récits traditionnels d'une signification contemporaine et populaire sans diminuer leur richesse culturelle ni leur importance anthropologique.



Support visuel

Aucune image à caractère éditorial ou anecdotique n'accompagne l'article : on s'est limité à reproduire la couverture du livre.

La sobriété de ce choix convient à une revue destinée à des universitaires.

Michel Chevrier, « Le Cercle de la vie : histoires et sagesse du peuple sioux », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXXVIII, n° 1, 2008, p. 91, [En ligne], <http://www.erudit.org/revue/raq/2008/v38/n1/039753ar.pdf>, réf. du 15 janv. 2014.

LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS

2 DÉFI

Dans un compte rendu critique, la description de l'objet recensé (un film, un livre, une pièce de théâtre, etc.) autant que les commentaires appréciatifs à son sujet concourent à traduire votre point de vue sur l'œuvre ou l'évènement en question. Que ce point de vue soit positif, négatif ou mitigé, le but est de **susciter l'adhésion des lecteurs**. Pour y arriver, vous devez tout à la fois :

- éveiller leur intérêt en dressant un portrait clair et évocateur de l'objet recensé;
- faire en sorte qu'ils se sentent impliqués dans votre propos;
- préserver votre crédibilité en évitant les jugements excessifs.

Un compte rendu exemplaire reposera donc sur un juste équilibre d'originalité, d'audace et de mesure.

DÉFI

Inciter les destinataires à adhérer au point de vue exprimé dans le compte rendu critique

💡 STRATÉGIES

Pour que la critique soit à la fois convaincante et crédible, il importe de conserver une attitude respectueuse à l'égard de l'objet recensé et de garder à l'esprit les attentes de vos destinataires.



CHOISISSEZ UN TITRE ADAPTÉ À VOS DESTINATAIRES

Le titre est un élément important du compte rendu critique. Il présente en quelques mots l'objet de la recension; dans certains cas, il donne également un aperçu du point de vue exprimé dans le texte. Différents modèles sont d'usage selon qu'on adopte un style sobre ou plus libre.

■ Si vous suivez le modèle de la recension universitaire, intitulez sobrement le compte rendu

Dans un tel compte rendu, le titre peut reprendre tout simplement celui de l'objet recensé, accompagné ou non d'autres informations (nom de l'auteur de l'œuvre, année de publication, etc.). C'est le cas du compte rendu intitulé *Le Cercle de la vie : histoires et sagesse du peuple sioux* (p. 11-12).

■ Si le compte rendu est rédigé dans un style plus libre, recourez à des procédés accrocheurs

Un titre original et propre à éveiller l'intérêt des lecteurs peut, selon le cas,

- comporter une phrase (ou un groupe de mots) synoptique, qui évoque de manière plus ou moins transparente le contenu de l'objet recensé;
- annoncer le point de vue exprimé dans le compte rendu à l'aide de termes appréciatifs (adjectifs, noms, verbes, adverbes);
- s'appuyer sur une figure de style (ex. : calembour, parodie, paronomase, syllepse) **G, p. 15**.

Quel que soit le procédé sur lequel il s'appuie, le titre du compte rendu peut – ou non – inclure le titre de l'objet recensé ou d'autres informations.

(Suite à la page suivante)



LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS

EXEMPLES :

Titre du compte rendu

« Une fille comme les autres »*

« *Yvonne, princesse de Bourgogne* :
distribution éclatante » (p. 3)

« La culture pour les nuls » (p. 9)

Procédé utilisé

Groupe du nom synoptique

Le titre résume le message du film *Gabrielle*, dont l'héroïne est atteinte du syndrome de Williams : en dépit de sa maladie, Gabrielle est « une jeune fille comme les autres ».

Termes appréciatifs

L'adjectif appréciatif dans le groupe du nom *distribution éclatante* résume la critique très élogieuse que fait Michel Vaïs de la mise en scène de la pièce *Yvonne, princesse de Bourgogne*.

Détournement d'expression

Ici, Nathalie Petrowski imite ironiquement le titre de l'ouvrage qu'elle critique, *L'histoire du Québec pour les nuls* d'Éric Bédard. Elle résume ainsi le principal reproche qu'elle adresse à l'auteur, soit de n'avoir pas accordé suffisamment d'importance à la culture.

* Manon Dumais, dans *Voir*, 19 septembre 2013, [En ligne], <http://voir.ca/cinema/2013/09/19/louise-archambault-gabrielle-marion-rivard-gabrielle-une-fille-comme-les-autres/>, réf. du 21 janv. 2014.

LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS

GRAMMAIRE

Les figures de style

Les figures de style sont fréquentes dans les titres des comptes rendus critiques : bien les connaître pourrait vous aider à trouver des titres originaux pour vos propres écrits. Sauriez-vous associer les exemples A à E aux définitions 1 à 5 ?

A « Jean-Marc Vallée, de marge et de rage »

Odile Tremblay, *Le Devoir*, 26 octobre 2013; article sur le film *Dallas Buyers Club* de Jean-Marc Vallée.

B « Il était quelques fois Carrie »

François Lévesque, *Le Devoir*, 19 octobre 2013; critique du film *Carrie...* la cinquième adaptation de ce thriller de Stephen King.

C « Clown triste, triste sire »

François Lévesque, *Le Devoir*, 13 août 2013; critique du film *The Day the Clown Cried* de Jerry Lewis.

D « De l'ombre à la lumière »

Odile Tremblay, *Le Devoir*, 13 avril 2013; critique du film *Renoir* de Gilles Bourdos.

E « Thor dû »

Martin Bilodeau, *Le Devoir*, 9 novembre 2013; critique du film *Thor – The Dark World (Thor 2)*, d'Alan Taylor.

- 1** Une **antithèse**, figure qui consiste à opposer dans une même phrase deux termes de sens contraire.
- 2** Un **calembour**, jeu de mot basé sur un rapprochement entre deux termes qui ont une prononciation semblable, mais un sens différent.
- 3** Un **détournement d'expression**, ou une imitation détournée d'une expression connue dans un but humoristique ou parodique.
- 4** Une **paronomase**, figure qui consiste à utiliser dans une même phrase des mots qui ont une graphie et une sonorité semblables.
- 5** Un **chiasme**, figure qui consiste à juxtaposer des constructions semblables en inversant les éléments qui les constituent, selon le modèle AB-BA.

Pour stimuler votre créativité au moment de rédiger un titre, passer en revue les figures de style pourrait s'avérer utile. Faites une recherche par mots-clés sur le site www.ccdmd.qc.ca/fr, ou consultez la rubrique « Figures de style » dans la Banque de dépannage linguistique de l'OQLF, à l'adresse suivante : http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?Th=1&Th_id=286.

RÉPONSES
A « Jean-Marc Vallée, de marge et de rage » 4 paronomase
B « Il était quelques fois Carrie » 3 détournement d'expression
C « Clown triste, triste sire » 5 chiasme
D « De l'ombre à la lumière » 1 antithèse
E « Thor dû » 2 calembour



LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS



DRESSEZ UN PORTRAIT JUSTE ET ÉVOCATEUR DE L'OBJET RECENSÉ

La description que vous proposez dans le compte rendu doit à la fois rendre justice à l'ouvrage ou à l'évènement recensé, refléter votre point de vue et éveiller l'intérêt des lecteurs. Dans ce portrait subjectif, les éléments traduisant votre perception seront à la fois précis et imagés.

■ Portez une attention particulière au choix des adjectifs qui caractérisent l'objet recensé

Le portrait que vous dressez dans le compte rendu est susceptible de contenir un nombre important d'adjectifs (ou de participes) dont le rôle est de caractériser des aspects de l'objet recensé selon la perception que vous en avez (ex. : *des couleurs vives*; *un théâtre d'objets minimaliste*; *une narration ininterrompue*; *une scène plongée dans le noir*). **G, p. 21**

Par exemple, dans la critique de la pièce *Le grand cahier*, le vocabulaire qui caractérise les aspects de la scénographie est particulièrement riche (voir les mots mis en évidence dans le paragraphe 4, p. 23).

Il importe que ces termes soient aussi précis que possible. Aussi, assurez-vous que chacun d'entre eux apporte une information essentielle à la description.

Remarque

Il ne faut pas confondre ces adjectifs avec les adjectifs dits *appréciatifs*, dont le rôle est d'exprimer un jugement positif ou négatif. Voir à ce sujet la stratégie « Formulez votre appréciation de manière nuancée » (p. 18).

■ Lorsque le contexte s'y prête, illustrez votre propos au moyen d'une citation « mot à mot »

Dans certains cas, une citation « mot à mot » **G, p. 17** peut s'avérer utile pour illustrer une appréciation ou une description. Choisissez un passage bref, et citez-le entre guillemets.

Par exemple, au début du compte rendu sur *Le grand cahier* (voir le paragraphe 1, p. 22), une citation du roman d'Agota Kristof illustre une caractéristique du style de l'écrivaine. Cette particularité stylistique se retrouve également dans l'adaptation théâtrale. La citation dans ce cas apporte une précision essentielle.

LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS

GRAMMAIRE

La citation « mot à mot » (ou citation textuelle)

Il y a deux manières d'insérer une citation « mot à mot » dans un texte. Pour tester vos connaissances sur la citation « mot à mot » :

- A** relevez deux citations dans l'exemple ci-dessous;
- B** dites ce qui distingue chacun de ces procédés sur les plans de la syntaxe et de la ponctuation.

Dolan, acteur remarquable par la justesse de sa répartie, ne s'est pas réservé les meilleures scènes, Dorval ayant droit à des tirades d'anthologie capables de soutirer les rires ou les applaudissements d'une salle qui en redemande : « Moi aussi, j'en ai haï du monde dans ma vie. Ch'tu morte? Ben non! Ch't'encore là! » Enfin parce qu'en opposition au ridicule de ses accoutrements et à ses réflexes moralisateurs, elle hérite de la charge émotive la plus flagrante, elle qui « mourrai[t] demain » à l'idée de perdre son fils.

Nicolas Gendron, « Petit meurtre en famille », *Ciné-Bulles*, vol. 27, n° 3, 2009, p. 14-15.

Vous hésitez? Faites une recherche par mot-clé (*citation*) sur le site www.ccdmd.qc.ca/fr, ou suivez ce lien : www.ccdmd.qc.ca/media/rubri_c_47Citation.pdf

- ne se termine pas par une ponctuation forte placée avant le guillemet fermant.
- n'est pas une phrase autonome et est intégrée à la phrase;
- n'est pas précédée d'un deux-points;
- La seconde citation :
 - se termine par une ponctuation forte qui est placée avant le guillemet fermant.
 - est une suite de phrases autonomes qui sont intégrées à la phrase qui introduit la citation;
 - est précédée d'un deux-points;
- **B** La première citation :
 - perd son fils.
- **A** Première citation : « Moi aussi, j'en ai haï du monde dans ma vie. Ch'tu morte? Ben non! Ch't'encore là! »
- Seconde citation (en gras) : [...] elle hérite de la charge émotive la plus flagrante, elle qui « mourrai[t] demain » à l'idée de

RÉPONSES





FORMULEZ UNE APPRÉCIATION NUANCÉE

Pour inciter les lecteurs à adopter votre point de vue sur l'objet de votre compte rendu, exprimez vos jugements sans excès, en justifiant chacun d'eux.

■ Utilisez les termes appréciatifs avec discernement

Pour critiquer des aspects de l'ouvrage ou de l'évènement recensé, vous pouvez recourir à des termes appréciatifs (adjectifs, déterminants, noms, adverbes, verbes, interjections) **6, p. 20**, qui traduisent un jugement positif ou négatif (ex. : *une pièce **intéressante**; **trop de** fioritures; quelques **maladresses**; un exercice de style **savamment maîtrisé**).*

Méfiez-vous toutefois des dérapages : un emploi exagéré de termes traduisant avec une forte intensité un jugement positif ou négatif (*splendide, atrocement, désastre, adorer, hélas!*) pourrait avoir pour effet d'agacer les lecteurs et de nuire à la crédibilité de votre propos.

■ Exposez vos raisonnements

Pour amener les lecteurs à admettre la pertinence de vos jugements, formulez explicitement les raisonnements qui vous ont mené à les exprimer. Ces raisonnements seront ponctués de connecteurs logiques (adverbes, conjonctions, prépositions) exprimant notamment :

- la cause (*parce que, en raison de, à cause de*);
- l'opposition (*cependant, toutefois, mais, or, même si, en dépit de*);
- l'hypothèse (*à supposer que, si*);
- la justification (*en effet, puisque, car*);
- la manière (*de manière à; en + participe présent*);
- la conséquence (*ainsi, donc, si... que, tellement... que*);
- la comparaison (*d'avantage, plus, moins, comme, plus... que, moins... que*).

Il faut toutefois éviter d'alourdir le texte par un emploi abusif de connecteurs.

■ Pondez votre appréciation

Certains jugements pourraient être perçus comme trop catégoriques si vous n'y apportez pas de nuances. Lorsqu'une affirmation porte sur un fait probable mais non prouvé, atténuez-la :

- au moyen d'adverbes comme *peut-être, du moins, certainement* ou *sans doute*, qui modifient le propos que vous tenez dans l'ensemble de la phrase (ex. : Le grand cahier **est sans doute** le roman le plus réussi d'Agota Kristof);
- au moyen d'adverbes comme *un peu, quelque peu, assez*, qui modifient un verbe, un adjectif ou un autre adverbe (ex. : un environnement **un peu** austère);
- au moyen de verbes comme *pouvoir* et *devoir*, qui indiquent une possibilité ou une probabilité (ex. : on **pourrait** dire que Xavier Dolan est le petit cousin de David Mamet), ou encore, de verbes comme *paraître* ou *sembler*, qui permettent d'exprimer un jugement de manière plus prudente que le verbe *être*.

Par exemple, ces procédés pour persuader et pour nuancer un propos sont dosés de manière équilibrée dans le compte rendu « Petits meurtres en famille » (voir en particulier le paragraphe 5, p. 26).



INTERPELEZ VOS DESTINATAIRES AFIN D'ÉTABLIR UNE COMPLICITÉ AVEC EUX

À l'occasion, il peut être stratégique d'interpeler vos lecteurs afin qu'ils se sentent concernés par votre propos. Quelques procédés, dosés avec subtilité, conféreront à votre texte cette efficacité rhétorique.

■ Si le contexte s'y prête, adressez-vous directement aux lecteurs

Pour susciter chez vos destinataires le désir d'aborder l'objet recensé avec le point de vue que vous proposez, insérez quelques phrases où vous vous adressez à eux. Ces phrases comporteront des marques de la deuxième personne du pluriel : des pronoms (*vous*), des déterminants (*votre, vos*), des verbes à l'impératif (*allez, oubliez*).

Par exemple, dès les premières lignes du compte rendu sur *J'ai tué ma mère* (p. 25), l'auteur s'adresse aux lecteurs (verbes à l'impératif, en gras) pour les inviter à aller voir le film (ex.: **allez, faites un effort**). Ce faisant, il les incite à partager son appréciation, qui est très positive.

■ Lorsque le contexte s'y prête, relancez les destinataires avec des phrases interrogatives

La question rhétorique est un autre moyen de rallier vos destinataires à votre propos. Le procédé consiste à affirmer quelque chose sous forme de phrase interrogative. En recourant à ce procédé, vous donnez aux lecteurs le sentiment qu'ils contribuent activement au raisonnement (puisque vous les questionnez), alors qu'en réalité, ils sont conduits en quelque sorte à adopter votre point de vue (puisque vous n'attendez aucune réponse de leur part).

Par exemple, dans le compte rendu du film *J'ai tué ma mère*, l'auteur recourt à l'interrogation rhétorique pour suggérer que le rôle de la mère d'Antonin n'est pas essentiel à la cohérence du film : *Avait-on besoin d'un contrepoint maternel positif... ?* (voir le paragraphe 4, p. 26).

■ Évitez d'utiliser la première personne du singulier, ou faites-en un usage modéré

Le fait d'employer la première personne du singulier (*je, moi, mon*, etc.) peut, à l'occasion, contribuer à donner un ton personnel au compte rendu et à établir une relation de complicité avec le lecteur. Il est cependant essentiel d'y recourir avec mesure : le fait d'en abuser risquerait de lasser les lecteurs et de nuire à la crédibilité de votre propos.

Par exemple, au début de son compte rendu sur *Yvonne, princesse de Bourgogne* (p. 3), l'auteur adopte une formulation au *je* pour mentionner qu'il a vu la pièce plusieurs fois déjà. Cette anecdote personnelle a une utilité : d'une part, elle établit une familiarité avec les lecteurs, puisque l'auteur leur fait une sorte de confidence; d'autre part, elle donne du poids à l'éloge de la mise en scène de Louis-Karl Tremblay. L'auteur n'abuse toutefois pas du procédé, puisque c'est la seule occurrence du pronom *je* dans ce compte rendu.

LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS

GRAMMAIRE

Le vocabulaire qui traduit une appréciation

Les termes connotés, qui traduisent une appréciation, sont fréquents dans un compte rendu critique. En faire un emploi exagéré est cependant mal venu. S'il n'existe pas de règle qui en fixe l'emploi, il faut être au moins capable de les reconnaître afin de pouvoir juger de leur pertinence. Dans la phrase ci-dessous, pourriez-vous repérer les termes exprimant une appréciation ?

Tout m'est apparu équilibré et bien documenté, mais qui suis-je pour juger ? Je ne suis pas historienne. Ma culture historique, sans être nulle, est trouée comme un gruyère. En histoire, j'ai peu de repères. J'en ai beaucoup plus en arts et dans la culture et là, misère, j'ai été déçue.

Nathalie Petrowski, « La culture pour les nuls », *La Presse*, 14 novembre 2012.

Si le repérage des termes appréciatifs vous pose problème, approfondissez la question des termes à sens dénoté ou connoté. Faites une recherche par mots clés (*dénotation* et *connotation*) sur le site www.ccdmd.qc.ca/fr ou suivez ces liens :

- www.ccdmd.qc.ca/fr/recherche/?mc=denotation
- www.ccdmd.qc.ca/fr/recherche/?mc=connotation

Les termes connotés sont en gras : *Tout m'est apparu **équilibré** et **bien documenté**, mais qui suis-je pour juger ? Je ne suis pas historienne. Ma culture historique, sans être **nulle**, est **trouée** comme un gruyère. En histoire, j'ai **peu de repères**. J'en ai **beaucoup plus** en arts et dans la culture et là, **misère**, j'ai été **déçue**.*

Il s'agit d'adjectifs (*équilibré, nulle, trouée, déçue*), d'adverbes (*bien, beaucoup, plus*). On trouve également un déterminant (*peu de*) et une interjection (*misère*).

RÉPONSES



LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS

GRAMMAIRE

L'accord de l'adjectif

Le compte rendu est un genre spécialement riche en adjectifs (ou participes passés employés comme des adjectifs). Pourriez-vous repérer les neuf adjectifs (ou participes passés) dans le passage ci-dessous et justifier leur accord ?

C'est presque un passage obligé, un commandement inviolable : toute première fiction repose sur du matériel autobiographique. Nombreuses sont celles qui se révèlent en plus d'une essence douloureuse, comme si leur créateur avait voulu se libérer d'un coup de ses démons fondateurs. Qu'on se rassure, le premier effort de Xavier Dolan, enfant-acteur qui s'est lui-même promu au rang de réalisateur-producteur, n'est pas douloureux.

Nicolas Gendron, « Petit meurtre en famille », *Ciné-Bulles*, vol. 27, n° 3, 2009, p. 14-15.

Si vous avez de la difficulté à effectuer cet exercice, il serait peut-être utile que vous révisiez les règles d'accord de l'adjectif et du participe passé employé seul. Faites une recherche par mots-clés sur le site www.ccdmd.qc.ca/fr ou suivez ces liens :

- Accord de l'adjectif :

www.ccdmd.qc.ca/fr/recherche/?mc=accorddeladjectif

- Accord du participe passé employé seul :

www.ccdmd.qc.ca/fr/recherche/?mc=participepasseseul

RÉPONSES

Les adjectifs sont en gras : C'est presque un passage **obligé**, un commandement **inviolable** : toute **première** fiction repose sur du matériel **autobiographique**. **Nombreuses** sont celles qui se révèlent en plus d'une essence **douloureuse**, comme si leur créateur avait voulu se libérer d'un coup de ses démons **fondateurs**. Qu'on se rassure, le **premier** effort de Xavier Dolan, enfant-acteur qui s'est lui-même promu au rang de réalisateur-producteur, n'est pas **douloureux**.

1. **Obligé** s'accorde avec **passage** (masc. sing., noyau du GN.
2. **Inviolable** s'accorde avec **commandement** (masc. sing., noyau du GN.
3. **Première** s'accorde avec **fiction** (fém. sing., noyau du GN.
4. **Autobiographique** s'accorde avec **matériel** (masc. sing., noyau du GN.
5. **Nombreuses** s'accorde avec **celles** (fém. plur.), pronom sujet.
6. **Douloureuse** s'accorde avec **essence** (fém. sing., noyau du GN.
7. **Fondateurs** s'accorde avec **démons** (masc. plur.), noyau du GN.
8. **Premier** s'accorde avec **effort** (masc. sing.), noyau du GN.
9. **Douloureux** s'accorde avec **effort** (masc. sing.), noyau du GN sujet.



LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS

Voici un compte rendu critique d'une pièce de théâtre. Le texte est paru dans une revue spécialisée.

EXEMPLE

Frères humains : *Le Grand Cahier*

D'après le roman d'Agota Kristof / Adaptation, mise en scène et scénographie Catherine Vidal – Costumes Angela Vaags / Éclairages Alexandre Pilon-Guay / Environnement sonore Francis Rossignol – Avec Renaud Lacelle-Bourdon et Olivier Morin. – Production du Groupe Bec-de-Lièvre, présentée à la salle intime du théâtre Prospero – Du 13 au 31 janvier 2009.

PARAGRAPHE 1

Paru en 1986, *Le Grand Cahier* d'Agota Kristof est pour l'essentiel constitué de phrases syntaxiques autonomes, simplement coordonnées ou juxtaposées. Antiromantique au possible, l'écriture refuse l'emphase et la périphrase. Aussi mécanique qu'une méthode Assimil, elle laisse une impression de froideur, de dureté dénuée d'émotion ou de passion. Elle est précise, s'en tient au concret et n'admet pas la prouesse stylistique qui inciterait à l'interprétation, correspondant ainsi tout à fait à l'âge, au niveau d'éducation et, surtout, au programme que se sont imposé les deux garçons qui tiennent la plume : « [...] la composition doit être vraie. Nous devons décrire ce qui est, ce que nous voyons, ce que nous entendons, ce que nous faisons. [...] Les mots qui définissent les sentiments sont très vagues; il vaut mieux éviter leur emploi et s'en tenir à la description des objets, des êtres humains et de soi-même, c'est-à-dire à la description fidèle des faits! » Fruits d'un conditionnement holistique comprenant aussi la pratique du jeûne, de l'immobilité, de la violence physique et de la violence verbale, du silence, du vol, du chantage, de la mendicité, du théâtre... ces compositions, celles qu'ils jugent « Bien », sont ensuite retranscrites au propre dans ce qu'ils appellent le Grand Cahier. Le roman nous apparaît comme leur journal intime ou, plutôt, comme la chronique de leur apprentissage d'un conflit dont ils entendent les échos, mais qui atteint rarement leur porte sinon à travers l'extrême misère qu'il engendre. Par leurs « études », ils classent les événements et parviennent en quelque sorte à se distancier de la cruauté du monde et à la dominer. L'exercice de style est savamment maîtrisé.

PARAGRAPHE 2

Dans un des chapitres, Klaus et Lucas évoquent, impassibles, le moment où ils ont observé Bec-de-Lièvre, leur jeune voisine, baisant avec leur chien. Dans un autre, ils relatent comment la servante du curé se masturbe en prenant son bain avec eux. En dernier lieu, les jumeaux prennent les dispositions nécessaires pour que leur père soit tué sur une mine afin que l'un d'eux puisse ensuite traverser la frontière en marchant sur son corps. On ne s'étonnera donc pas que le roman de l'auteure hongroise en ait choqué quelques-uns. Mais l'intention n'est pas ici de faire le compte des quelques fois où des parents ont pu se scandaliser qu'un professeur de français impose cette lecture, par exemple, à des cégépiens. *Le Grand Cahier* n'est pas que bestialité, pédophilie et irrévérence, c'est la relation percussante, parce que concise et présentée sans ambages, des conséquences de la guerre sur les populations civiles, celles-ci se retrouvant confinées à des carences de toutes sortes et à l'âpreté la plus totale. Il suggère l'absurde que représente l'adaptation au dénuement. Ce motif justifie à lui seul que, plus de vingt plus tard, on relise encore ce texte².

Titre

Recours au double sens : le titre joue sur les sens propre et figuré du nom *frères* en faisant référence à la « Ballade des pendus » de François Villon*. Une telle référence convient dans un compte rendu publié dans une revue spécialisée.

Citation

Pour illustrer une particularité du style d'Agota Kristof, l'auteur du compte rendu cite un passage du roman (surligné).

(Suite à la page suivante)



LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS

PARAGRAPHE 3

C'est ce que font Catherine Vidal et son équipe en l'adaptant pour la scène. Pourtant, la guerre, qu'on ne perçoit déjà qu'en filigrane dans le roman, est pratiquement évacuée du spectacle. En retenant pour l'essentiel les épisodes scabreux, la fable remaniée paraît un peu complaisante. Exit les moments d'humanité qui diluent inopinément la cruauté de l'ensemble où, par exemple, la grand-mère fait montre d'une complicité tacite avec les jumeaux, où ceux-ci accueillent et protègent une « cousine » inconnue... Mais il reste que, malgré les coupures, la pièce est au final assez respectueuse de l'écrit et qu'au-delà de ce qui en surface peut sembler anecdotique, elle synthétise et s'approprie la vision de l'auteure. Au bout d'un peu plus d'une heure de spectacle, le constat s'avère aussi déconcertant qu'après la lecture du roman : lorsqu'ils sont réduits à un niveau de pauvreté si extrême que l'argent même n'a pour ainsi dire plus aucune valeur, les adultes comme les enfants n'ont plus que le sexe comme monnaie d'échange leur permettant d'obtenir un service ou un produit.

PARAGRAPHE 4

Cette pauvreté, elle transparait nettement à travers la scénographie et le choix des **rare**s accessoires. Le **minuscule** espace de jeu est **austère**, quasi **abandonné** au noir qui le recouvre entièrement. La chaîne stéréo est plutôt **bancale** : dans un coin, un tourne-disque fait à l'occasion grésiller de la musique par un haut-parleur **connecté en amateur**. Des boîtes **fatiguées** sont **accrochées** au mur du fond, et les comédiens y puisent des objets **hétéroclites** pour illustrer leur propos. La grand-mère **acariâtre** prendra forme dans une patate **rabougrie plantée** à l'extrémité d'un barreau de chaise; une vision de goulag nous traverse alors l'esprit de manière **fortuite**. Renaud Lacelle-Bourdon se sert d'un bâton de bois **semblable** pour remonter sa lèvre **supérieure** et emprunter les traits de Bec-de-Lièvre. Quand ils visitent le curé, les garçons sont toujours reçus par un morceau de planche **massif et ouvragé**. Enfin, lors de la dernière scène, de la ficelle **blanche** suffit à figurer la frontière **barbelée**. Ces exemples parmi d'autres montrent à quel point le spectaculaire est réduit à sa plus **simple** expression. Il n'y a pas grand-chose pour s'amuser. La suggestion est **polymorphe**, et c'est parfois **troublant**, comme lorsque les deux garçons, **assis** par terre, le regard **vague** en direction des spectateurs, se rappellent leurs visites **hebdomadaires** à la servante de la cure et que, pour animer la scène, l'un d'eux agite candidement une main dans une cruche **remplie d'eau**. Quelques rires **contraints** fusent de la salle. Dans cet univers **dépouillé**, tous les sons, celui des boîtes de conserve qui parcourent le plancher ou celui des bottines qui le frappent, restent à l'état **brut** et pénètrent notre esprit sans passer par les filtres d'un arrangement.

Description

Notamment dans le 4^e paragraphe, les adjectifs et participes (en gras), de même que leurs compléments (soulignés), contribuent à décrire avec précision des aspects de la scénographie.

(Suite à la page suivante)



LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS

PARAGRAPHE 5

Ce théâtre d'objets minimaliste en vient peut-être à laisser un peu trop de place à la narration, presque ininterrompue. Le débit vif empêche parfois de profiter de la force du texte et ne laisse pas le temps aux atmosphères de s'installer. En contrepartie, il témoigne de la distance que les personnages établissent entre eux-mêmes et les événements. Le jeu des acteurs est ainsi empreint du calcul et du flegme qui caractérisent chacune des actions. Symbiose qui contraste avec leur gémellité imparfaite : leurs physiques sont comparables, leurs visages également angéliques, leurs culottes courtes similaires, sans plus. Cette complicité dégage une étrangeté qui place inévitablement les deux garçons dans un monde à part : ils sont à la fois deux êtres différents et une seule entité. Aussi, les autres personnages sont conviés sur la scène par de simples changements de ton ou d'attitude. Olivier Morin nous fait sentir la désagréable présence de la grand-mère en raclant à chaque fois le surnom qu'elle emploie pour désigner les enfants de sa fille : « Fils de chienne ! » Quand il fait parler le père, Renaud Lacelle-Bourdon se couche au sol comme un mort. Ces interprétations aux personnalités multiples, où l'on se contente souvent de souligner un trait singulier, comme une caricature dépourvue de ses propriétés comiques, font en sorte que tous ceux que les garçons évoquent sont effectivement présents en chair et en os.

PARAGRAPHE 6

Dans la salle intime du Théâtre Prospero, le spectateur fragile peut facilement se sentir acculé au pied du mur par cette foule un peu grotesque; la disposition des lieux plaçant la seule porte de sortie en fond de scène, derrière les comédiens, il lui paraît impossible de s'échapper. Son intérêt est toutefois maintenu par une espèce de curiosité malsaine. En assimilant ce que ces deux frères racontent, il ne peut qu'être fasciné par leur intelligence, leur abnégation et leur détachement. Dans cette capacité à s'adapter qui ne tient pas tant du blindage émotif que du choix inconscient de sauver sa peau, il reconnaît peut-être une part de sa propre humanité. Du moins, quand il se lève pour quitter les lieux, il n'est plus innocent.

1. Agota Kristof, *Le Grand Cahier*, Paris, Seuil, 1986, p. 33.

2. Ce roman ainsi que *La Preuve*, qui en est la suite, ont fait auparavant l'objet d'adaptations théâtrales par le Théâtre de la Nouvelle Lune en 1989 et 1991. Voir les articles d'Alexandre Lazaridès dans *Jeu* 51 (p. 187-189) et *Jeu* 55 (p. 191).

Étienne Bourdages, « Frères humains : *Le Grand Cahier* », *Jeu : revue de théâtre*, n° 131 (2), 2009, p. 41-43, [En ligne], www.erudit.org/culture/jeu1060667/jeu1117180/1268ac.pdf, réf. du 16 janv. 2014.

* Le groupe du nom *Frères humains* constitue l'amorce de la célèbre « Ballade des pendus » de François Villon (XV^e siècle). Ce poème donne la parole à des cadavres pendus à un gibet qui se décrivent en termes très macabres et supplient leurs « frères humains » de prier Dieu afin d'obtenir le pardon de leurs fautes. Le titre *Frères humains* joue sur les sens propre et figuré du nom *frères*. D'une part, il rappelle que les héros du *Grand Cahier* sont des frères jumeaux; d'autre part, il suggère que la pièce, à l'instar du poème de Villon, invite les spectateurs (les « frères humains ») à *fraterniser* avec les personnages, à compatir à leur misère.



LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS

Voici un compte rendu critique d'un film. Le texte est paru dans une revue de cinéma destinée au grand public.

EXEMPLE

Petit meurtre en famille

J'ai tué ma mère, 35 mm / coul. / 110 min / 2009 / fict. / Québec – Réal. et scén. : Xavier Dolan – Image : Stéphanie Weber-Biron – Mus. : Nicholas S. L'Herbier – Mont. : Hélène Girard – Prod. : Xavier Dolan, Daniel Morin et Carole Mondello – Dist. : K-Films Amérique – Int. : Anne Dorval, Xavier Dolan, Suzanne Clément, François Arnaud, Patricia Tulasne, Niels Schneider, Monique Spaziani

PARAGRAPHE 1

Difficile de s'extraire d'une machine médiatique huilée au quart de tour. Pas évident non plus de tempérer des attentes gonflées du même hélium. Mais cela en vaut la chandelle, alors **allez, faites** un effort.

Oubliez le facteur Cendrillon, les trois prix décrochés à Cannes et les belles ventes internationales : *J'ai tué ma mère* est un film qui se suffit à lui-même. Une œuvre d'art à part entière. Bouleversante et réussie, qui plus est. Et qui mérite qu'on l'extirpe de son carcan public pour mieux en cerner la sphère intimiste.

PARAGRAPHE 2

La mère d'Hubert (Xavier Dolan) lui est franchement insupportable. Un adolescent comme les autres? Ce serait l'insulter que de le comparer aux «p'tits gars de son âge». Une comparaison que ne manque pas de faire Chantale (Anne Dorval), sa mère exubérante, vieux jeu et monoparentale de bonne volonté. Qui de toute manière se préoccupe assez peu de la nature d'artiste de son fiston en crise d'identité — mais pas celle que vous **croyez!** Ce n'est ni de se savoir gai, ni d'être adulte en devenir qui déplaît à Hubert; c'est son statut de fils qu'il ne peut se résoudre à accepter. Entre sa génitrice et lui se déclare une guerre ouverte d'amour et de haine qui le mènera jusqu'au pensionnat. En y envoyant fiston, Chantale a signé son arrêt de mort. D'où le titre du film, symbolique, entendons-nous.

PARAGRAPHE 3

C'est presque un passage obligé, un commandement inviolable : toute première fiction repose sur du matériel autobiographique. Nombreuses sont celles qui se révèlent en plus d'une essence douloureuse, comme si leur créateur avait voulu se libérer d'un coup de ses démons fondateurs. Qu'on se rassure, le premier effort de Xavier Dolan, enfant-acteur qui s'est lui-même promu au rang de réalisateur-producteur, n'est pas douloureux. Hormis les étapes de production et de financement dont on sait qu'elles furent laborieuses, on sent le plaisir inhérent à cette aventure, même dans les hauts cris poussés dans cette histoire on ne peut plus familière où d'aucuns se reconnaîtront. Le personnage d'Hubert souligne d'ailleurs l'hypocrisie de ceux qui prétendent ne jamais avoir haï leur mère, ne serait-ce que l'espace d'une seconde. Il affirme cela lors de ses périodes de dénuement émotif, alors qu'il se confie à sa caméra vidéo dans des séances thérapeutiques sans fard filmées dans une salle de bain. Un filtre noir et blanc est ici utilisé, ce qui confère à ces films-témoignages un esprit de recueillement propice à stimuler le processus d'identification du spectateur. Derechef, Hubert n'est plus seul, car on est de tout cœur avec lui.

Titre

Recours au détournement d'expression : le titre est une allusion au film *Petits meurtres entre amis* du Britannique Danny Boyle.

Procédés pour interpeler les destinataires

- Emploi de verbes à la deuxième personne (en gras dans les paragraphes 1 et 2)
- Recours à l'interrogation (surlignée dans le paragraphe 4)

(Suite à la page suivante)



LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET STRATÉGIES

GRILLE DE RÉVISION

ACTIVITÉS

PARAGRAPHE 4

Et pourtant... Les excès ne manquent pas dans *J'ai tué ma mère*, mais ils ne sont jamais suffisants pour qu'on décroche. Il y a une fureur de dire, une urgence de créer, qui ne vont pas sans quelques maladroites. La musique, quoique bien écrite, en est la première manifestation, elle qui est associée aux scènes d'intensité, tel un fracas de vaisselle après une dispute ou une inspiration picturale à la Jackson Pollock qui vire au sexe au milieu des coulisses de couleurs. La mère d'Antonin (Patricia Tulasne), le copain d'Hubert, semble présente au générique pour faire mentir le titre. **Avait-on besoin d'un contrepoint maternel positif, de la relation mère-fils harmonieuse et fusionnelle, où même les différends ont cours dans la rigolade?** D'autant que le personnage n'est pas suffisamment étoffé. Puis, on pourrait reprocher au film d'être répétitif dans son incessante valse-hésitation, son schéma confrontation-réconciliation, etc. Mais Dolan est néanmoins parvenu à éviter le refrain du duel, qu'il réinvente ici par un sens certain de l'image, des cadrages suggestifs, des liaisons où il balance au public une enfilade dynamique d'images frappantes et aléatoires. Sans oublier les pulsions fantaisistes où le réalisme emprunte la voie d'évitement, Hubert imaginant sa mère étendue dans un cercueil ou se sauvant de lui vêtue d'une robe de mariée dans un paysage champêtre... Ces vignettes ludiques font assurément sourire. Quant à la poésie, elle réjouira les amateurs et en agacera d'autres, qu'elle soit référentielle (Maupassant, de Musset ou encore Sade à la volée) ou originale (Hubert compose une ode à la « femme sinistre » qu'est sa mère, pendant que Dolan attribue le nom de Rimbaud à la famille de l'amant de son alter ego fictif).

PARAGRAPHE 5

Mais c'est par le truchement de l'humour que l'adhésion au film se fait **complète**. Les pointes d'ironie sont ciselées **avec grâce**, affûtées **comme** des couteaux — n'en déplaise au directeur du pensionnat de... Notre-Dame-des-Lourdeurs ! Le **talent** de dialoguiste de Dolan est **si concluant** **qu'**il masque les **faiblesses** évoquées ci-dessus. Pour sa **virtuosité** dans les échanges acides et la vitesse d'exécution **aussi vraie qu'affolante** qu'elle exige des comédiens, on **pourrait** dire du jeune homme qu'il est le petit cousin de David Mamet. **De la même façon**, il **pourrait** appartenir à la grande famille latine d'un Pedro Almodovar **tant** l'hystérie est **maîtrisée**. Son amour de la gent féminine déborde de chaque scène, des apparitions de l'enseignante aimante et mature (Suzanne Clément, **tout en douceur**) à celles **très typées** de l'amie de sa mère (**hilarante** Monique Spaziani).

(Suite à la page suivante)

Formulation de l'appréciation

L'appréciation du film est exprimée sans excès, notamment dans le 5^e paragraphe :

- Utilisation de termes appréciatifs appropriés (en gras)
- Recours à des connecteurs (encadrés) pour justifier l'appréciation de l'auteur :
 - *Mais* (opposition);
 - *comme, aussi qu', De la même façon* (comparaison);
 - *si... qu', tant l'* (conséquence)
- Emploi du verbe *pouvoir* pour modérer l'affiliation de Dolan avec de grands cinéastes comme D. Mamet ou P. Almodovar

Emploi de la première personne du singulier

L'auteur n'utilise aucune formulation à la première personne du singulier pour exprimer son appréciation du film.

LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

**DÉFIS ET
STRATÉGIES**

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS

PARAGRAPHE 6

Le film aurait pu s'intituler *Tout sur ma mère*. Nos craintes de voir l'outrancier personnage de la mère n'être qu'une horrible caricature sont vite balayées. D'abord parce qu'Anne Dorval trouve là un rôle taillé sur mesure pour sa personnalité excentrique, hautement sensible, et sa folle présence de femme « au bord de la crise de nerfs » (Almodovar, quand tu nous tiens !). Ensuite parce que Dolan, acteur remarquable par la justesse de sa répartie, ne s'est pas réservé les meilleures scènes, Dorval ayant droit à des tirades d'anthologie capables de soutirer les rires ou les applaudissements d'une salle qui en redemande : « Moi aussi, j'en ai haï du monde dans ma vie. Ch'tu morte ? Ben non ! Ch't'encore là ! » Enfin parce qu'en opposition au ridicule de ses accoutrements et à ses réflexes moralisateurs, elle hérite de la charge émotive la plus flagrante, elle qui « mourrai[t] demain » à l'idée de perdre son fils.

PARAGRAPHE 7

Les « je t'aime » de ce dernier à l'égard de sa mère s'accompagnent souvent d'un point d'interrogation, alors que pour le spectateur le moins attentif, la réponse crève les yeux, limpide, doucement vertigineuse. Il l'aime comme s'il l'avait tricotée, de manière imparfaite mais viscérale. Une autre certitude s'affiche au tableau : frappé d'une cinéphilie dévorante, Dolan a du front tout le tour de la tête et de l'avenir plein les pupilles.

Nicolas Gendron, « Petit meurtre en famille », *Ciné-Bulles*, vol. 27, n° 3, 2009, p. 14-15, [En ligne], www.erudit.org/culture/cb1068900/cb1081385/33171ac.pdf, réf. du 15 janv. 2014. Éditeur : Association des cinémas parallèles du Québec, www.cinemasparalleles.qc.ca.



LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS

La grille de révision reprend de façon synthétique les stratégies exposées dans les pages précédentes.

1 POUR SÉLECTIONNER ET ORGANISER DES INFORMATIONS DE NATURE DIVERSE...	
■ J'ai sélectionné les informations pertinentes pour décrire, situer et commenter l'objet recensé.	<ul style="list-style-type: none">■ J'ai décrit l'objet recensé sans tout révéler.■ J'ai dosé les informations en fonction de mes destinataires.
■ J'ai organisé les éléments de contenu selon une progression logique.	<ul style="list-style-type: none">■ J'ai disposé les informations de manière progressive.■ J'ai construit chaque paragraphe autour d'un seul thème principal.
■ J'ai donné les références requises.	
■ Lorsque le contexte s'y prêtait, j'ai intégré les supports visuels appropriés.	<ul style="list-style-type: none">■ J'ai choisi des éléments visuels qui apportent un complément d'information pertinent.■ J'ai fourni une référence pour chaque élément visuel.
2 POUR INCITER LES DESTINATAIRES À ADHÉRER AU POINT DE VUE EXPRIMÉ...	
■ J'ai choisi un titre adapté à mes destinataires.	
■ J'ai dressé un portrait juste et évocateur de l'objet recensé.	<ul style="list-style-type: none">■ J'ai porté une attention particulière au choix des adjectifs qui caractérisent l'objet recensé.■ Lorsque le contexte s'y prêtait, j'ai illustré mon propos au moyen d'une citation « mot à mot ».
■ J'ai formulé une appréciation nuancée.	<ul style="list-style-type: none">■ J'ai utilisé les termes appréciatifs avec discernement.■ J'ai exposé mes raisonnements.■ J'ai pondéré mon appréciation.
■ J'ai interpellé mes destinataires en vue d'établir une complicité avec eux.	<ul style="list-style-type: none">■ Si le contexte s'y prêtait, je me suis adressé directement aux lecteurs.■ Lorsque le contexte s'y prêtait, j'ai relancé les lecteurs avec des phrases interrogatives.■ J'ai évité d'utiliser la première personne du singulier, ou j'en ai fait un usage modéré.

LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS

RETRACER L'ORGANISATION DES CONTENUS SELON UNE PROGRESSION LOGIQUE

- 1 Survolez le compte rendu critique « *Yvonne, princesse de Bourgogne* : distribution éclatante » reproduit ci-après, puis associez chaque paragraphe du texte au thème qu'il développe.

Paragraphes	Thèmes des paragraphes
1 ^{er} paragraphe	A Invitation à aller voir la pièce et rappel de la force du spectacle (sa distribution)
2 ^e paragraphe	B Le contexte socioculturel
3 ^e paragraphe	C La mise en scène, les costumes, le décor et les éclairages
4 ^e paragraphe	D Le personnage principal et l'interprétation du personnage
5 ^e paragraphe	E La distribution

YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE : DISTRIBUTION ÉCLATANTE

Michel Vaïs / 1 décembre 2011

Quel bon spectacle ! C'est la septième ou huitième mise en scène de ce chef d'œuvre que je vois, bien qu'il ne soit pas souvent monté au Québec. Mais dans les anciens pays de l'Est, où l'on n'a de cesse de rejouer les classiques, la pièce de Gombrowicz a gardé toute sa puissance d'attraction. Car ce texte succulent représente toujours un défi pour les metteurs en scène, comme l'est le fait de montrer – sans le montrer vraiment – le fantôme du père d'Hamlet.

Ici, il s'agit de mettre en scène un personnage principal dont la laideur catastrophique étonne et repousse. La pauvre fille qu'un prince choisit d'épouser par bravade provoquera un beau chaos à la Cour royale. Généralement, plutôt que de choisir une « vraie » laide (quelle gageure !), ou d'enlaidir artificiellement une comédienne, on dissimule son visage avec ses cheveux et un chapeau, et on la fait jouer de dos ou de trois-quarts. C'est ce qu'a choisi le metteur en scène Louis-Karl Tremblay. Le jeu d'Ariane Lacombe contribue puissamment à la composition de ce personnage « au sang paresseux ». Elle est avachie de la colonne, le ventre mou comme ses gestes – ou plus souvent l'absence de gestes –, les souliers délacés et les chaussettes tombées. Autour d'elle, par contraste, les dames affriolantes de la Cour sont pimpantes et court-vêtues.

Tremblay a su choisir une distribution éclatante, où trois « vieux » comédiens encadrent une douzaine de jeunes apparemment fraîchement émoulus de l'UQÀM. Une Markita Boies impériale dans son port et ses menus signes de la main, un Peter Batakiev en roi excentrique et détraqué, et, surtout, un Alain Fournier aussi drôle en valet Valentin qu'en tante d'Yvonne, forment l'ossature de la distribution. S'ajoute un surprenant Sébastien David en chambellan longiligne au physique impayable et au jeu à l'avenant. Les autres acteurs jouent juste : le prince autant que les deux jeunes qui l'entourent.

(Suite à la page suivante)



LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS

Une mise en scène imaginative jusque dans les détails ne cesse de susciter l'attention. Ainsi, la jeune courtisane que le prince embrasse par dépit se promène sur la pointe des pieds lorsqu'elle porte ses souliers à la main (comme si ses chaussures aux talons hauts l'avaient irrémédiablement juchée), et le chambellan orchestre les soupirs et autres réactions des courtisans avec des claquements de doigts efficaces. Les costumes inventifs, faits avec des riens qui habillent, le décor de toiles élastiques translucides dans lesquels jouent les éclairages, toute cette bibeloterie produit un réjouissant équilibre visuel.

Si vous ne connaissez pas encore ce grand classique du XX^e siècle, ou que vous ne l'avez pas vu depuis longtemps, allez au Prospero car une jeune troupe lui fait honneur.

***Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, mise en scène par Louis-Karl Tremblay
Au Théâtre Prospero jusqu'au 17 décembre**

Michel Vaïs, « *Yvonne, princesse de Bourgogne* : distribution éclatante », *Jeu. Revue de théâtre*, [En ligne], www.revuejeu.org/critique/michel-vais/yvonne-princesse-de-bourgogne-distribution-eclatante, réf. du 13 février 2014.

CORRIGÉ, p. 36

- 2** Voici une version modifiée d'un compte rendu critique du roman *Griffintown*. À l'exception du premier paragraphe, qui est à sa place, les paragraphes de cette version apparaissent dans le désordre. En tenant compte des thèmes indiqués en marge et des indices fournis dans le texte (par exemple, le nom des personnages, certains organisateurs textuels), numérotez les paragraphes jusqu'à 7, selon l'ordre dans lequel l'auteure aurait vraisemblablement organisé le contenu.

Une saison dans Griffintown

Par Sophie Dubois in *En français dans le texte*

• Marie-Hélène Poitras • *Griffintown* •

Un bâtiment mythique qui se désagrège, un arrière-plan mêlant densité urbaine et vastitude céleste, un revolver ancien aux motifs finement travaillés : la couverture du dernier roman de Marie-Hélène Poitras vise dans le mille. Elle évoque la fin d'une époque, celle du quartier Griffintown et de la tradition cochère à Montréal.

Les cochers étant hommes de peu de mots, le roman contient peu de dialogues. La narration y est aride comme la vie des hommes de chevaux, à l'exception des passages décrivant avec lyrisme l'amour de Marie pour les chevaux, et de la légèreté que procure une esthétique kitsch assumée tant par l'auteure que par ses personnages.

Avançant à la cadence des fers sur l'asphalte, le roman a la lenteur des vieux westerns et la languueur d'un passé qui s'achève. Mais, parfois, lorsqu'un sabot entre en contact avec une plaque de métal, le rythme s'accélère, un cheval s'emballe, résultat du choc entre

Thèmes des paragraphes

- Le sujet du roman :
le quartier Griffintown
- Le style narratif et
l'esthétique du décor
- Le rythme et
l'impression générale
qui en ressort

(Suite à la page suivante)



LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET STRATÉGIES

GRILLE DE RÉVISION

ACTIVITÉS

tradition et progrès. La nostalgie cède alors le pas à l'amertume et au désir de vengeance sans lequel il ne saurait y avoir de deuil possible.

Par son aplomb et sa fraîcheur, le personnage de Marie apporte un peu de lumière dans l'univers poussiéreux du château de tôle. À sa première saison comme cochère, elle est une « pied-tendre » qui doit faire sa place dans ce monde inhospitalier, apprendre les rudiments du métier et, surtout, composer avec des collègues mystérieux et taciturnes.

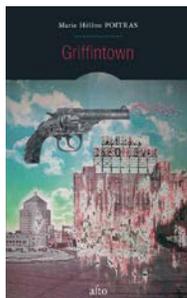
Avec Grande Folle, Alice, l'Indien et John, vous parcourrez tout autant les rues touristiques du Vieux-Montréal que les souvenirs qui hantent l'écurie depuis le règne de Boy, le cheval fondateur. Avec Billy, « le dernier des Irlandais », vous tâcherez de résoudre le meurtre de Paul, une botte à la fois. Et peut-être vous étonnerez-vous, comme Marie, la Rose au cou cassé, qu'il y ait encore des chevaux à Montréal...

Malgré sa forte inscription dans la géographie montréalaise, *Griffintown* est d'abord un roman sur le temps, sur la précarité des traditions et sur la passation des pouvoirs. Aussi, si la première phrase : « Le jour se lève sur Griffintown après le temps de survivance, les mois de neige et de dormance » annonce le début d'une nouvelle saison pour les cochers que le printemps ramène à l'écurie, elle présage aussi l'inévitable revitalisation du quartier en un « Griffintown 2.0 » dont les calèches ne font pas partie.

Outre l'illustre enseigne de la Farine Five Roses, Griffintown abrite également (mais pour combien de temps encore ?) les écuries des chevaux de calèches qui sillonnent le quartier voisin du Vieux-Montréal. C'est dans ce monde en voie d'extinction, dans ce Far Ouest québécois où les hommes de chevaux et les promoteurs de condos haut de gamme se disputent le territoire, que nous introduit le récit à saveur western nord-américain de Marie-Hélène Poitras.

Éd. Alto, 2012, 210 p. (couverture : Jason Cantoro)

Sophie Dubois



Marie, le personnage principal

Les personnages

Le thème principal : le temps

Le contexte géographique et socioculturel

La version originale et la référence complète de ce compte rendu figurent aux pages 36 et 37.

CORRIGÉ, p. 36



LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS

RECONNAITRE LES ÉLÉMENTS DESCRIPTIFS, APPRÉCIATIFS ET CONTEXTUELS

1 Voici des passages tirés du compte rendu de la pièce *Yvonne, princesse de Bourgogne* (p. 29-30).

- Quel bon spectacle !
- Dans les anciens pays de l'Est, où l'on n'a de cesse de rejouer les classiques, la pièce de Gombrowicz a gardé toute sa puissance d'attraction.
- Tremblay a su choisir une distribution éclatante.
- Trois «vieux» comédiens encadrent une douzaine de jeunes apparemment fraîchement émoulus de l'UQÀM.
- Une mise en scène imaginative jusque dans les détails ne cesse de susciter l'attention.
- Ainsi, la jeune courtisane que le prince embrasse par dépit se promène sur la pointe des pieds lorsqu'elle porte ses souliers à la main (comme si ses chaussures aux talons hauts l'avaient irrémédiablement juchée), et le chambellan orchestre les soupirs et autres réactions des courtisans avec des claquements de doigts efficaces.

Associez chacun des extraits ci-dessus à la nature de l'information apportée.

A L'extrait situe l'objet recensé dans son cadre socioculturel.

B L'extrait commente l'objet recensé.

C L'extrait décrit l'objet recensé.

CORRIGÉ, p. 38

LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS

- 2** Dans l'extrait suivant du compte rendu du roman *Griffintown*, distinguez les éléments de nature contextuelle, appréciative et descriptive.
- A** Soulignez les éléments qui situent l'objet recensé dans son cadre socioculturel.
 - B** Surlignez le passage qui commente l'objet recensé.
 - C** Laissez tels quels les passages qui décrivent l'objet recensé.

Un bâtiment mythique qui se désagrège, un arrière-plan mêlant densité urbaine et vastitude céleste, un revolver ancien aux motifs finement travaillés : la couverture du dernier roman de Marie-Hélène Poitras vise dans le mille. Elle évoque la fin d'une époque, celle du quartier Griffintown et de la tradition cochère à Montréal.

Outre l'illustre enseigne de la Farine Five Roses, Griffintown abrite également (mais pour combien de temps encore ?) les écuries des chevaux de calèches qui sillonnent le quartier voisin du Vieux-Montréal. C'est dans ce monde en voie d'extinction, dans ce Far Ouest québécois où les hommes de chevaux et les promoteurs de condos haut de gamme se disputent le territoire, que nous introduit le récit à saveur western nord-américain de Marie-Hélène Poitras.

Malgré sa forte inscription dans la géographie montréalaise, *Griffintown* est d'abord un roman sur le temps, sur la précarité des traditions et sur la passation des pouvoirs. Aussi, si la première phrase : «Le jour se lève sur Griffintown après le temps de survivance, les mois de neige et de dormance» annonce le début d'une nouvelle saison pour les cochers que le printemps ramène à l'écurie, elle présage aussi l'inévitable revitalisation du quartier en un «Griffintown 2.0» dont les calèches ne font pas partie.

[...]

La version complète et la référence de ce compte rendu figurent aux pages 36 et 37.

CORRIGÉ, p. 39

LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS

RECONNAITRE LES PROCÉDÉS DANS LES TITRES

Voici quelques titres d'articles tirés de différents médias. Tous comportent un procédé stylistique visant à éveiller l'intérêt des lecteurs (antithèse, syllepse, détournement, etc.) **G, p. 15**. Nommez ce procédé; dans le cas d'un détournement, dites à quelle expression connue (proverbe, titre de film ou de roman, etc.) le titre fait référence.

Titre	Procédé
1 « Voyage au bout de sa nuit » François Lévesque, <i>Le Devoir</i> , 29 mars 2014; critique du film <i>Tom à la ferme</i> de Xavier Dolan.	
2 « Griffintown : un western-spaghetti à la sauce urbaine » Entrevue avec Marie-Hélène Poitras par Philippe Marcoux, <i>C'est bien meilleur le matin</i> (SRC), 23 juillet 2013.	
3 « Petite comédie pour grand réformateur » Fabien Deglise, <i>Le Devoir</i> , 18 mars 2014; critique de la pièce <i>Commedia</i> de Pierre-Yves Lemieux, mise en scène par Luce Pelletier et présentée au théâtre Denise-Pelletier (mars-avril 2014).	
4 « Cirkopolis. Rien de nouveau sous la grisaille » Fabienne Cabado, <i>Voir</i> , 14 novembre 2013, critique du spectacle <i>Cirkopolis</i> du Cirque Éloize.	

CORRIGÉ, p. 40

RECONNAITRE LE VOCABULAIRE QUI CARACTÉRISE L'OBJET RENCENSÉ

Dans le texte « *Yvonne, princesse de Bourgogne* : distribution éclatante » (p. 29-30), relevez au moins un exemple du vocabulaire utilisé pour caractériser les aspects suivants de la pièce dont on dresse le portrait.

Aspects de la pièce	Vocabulaire
1 Le personnage principal	
2 Le jeu d'Ariane Lacombe	
3 La distribution	
4 Les costumes	
5 Le décor	

CORRIGÉ, p. 40



LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

ACTIVITÉS

ÉTABLIR UNE COMPLICITÉ AVEC LES DESTINATAIRES

Dans ces deux extraits tirés respectivement des comptes rendus intitulés « Frères humains : *Le Grand Cahier* » et « Une saison dans Griffintown », les auteurs font en sorte que les lecteurs se sentent concernés par leur propos. Chacun, toutefois, le fait d'une manière différente.

1 Surlignez dans les extraits les éléments au moyen desquels les auteurs interpellent les lecteurs.

Avec Grande Folle, Alice, l'Indien et John, vous parcourrez tout autant les rues touristiques du Vieux-Montréal que les souvenirs qui hantent l'écurie depuis le règne de Boy, le cheval fondateur. Avec Billy, « le dernier des Irlandais », vous tâcherez de résoudre le meurtre de Paul, une botte à la fois. Et peut-être vous étonnerez-vous, comme Marie, la Rose au cou cassé, qu'il y ait encore des chevaux à Montréal...

Extrait de « Une saison dans Griffintown », présenté intégralement aux pages 36-37.

Dans la salle intime du Théâtre Prospero, le spectateur fragile peut facilement se sentir acculé au pied du mur par cette foule un peu grotesque; la disposition des lieux plaçant la seule porte de sortie en fond de scène, derrière les comédiens, il lui paraît impossible de s'échapper. Son intérêt est toutefois maintenu par une espèce de curiosité malsaine. En assimilant ce que ces deux frères racontent, il ne peut qu'être fasciné par leur intelligence, leur abnégation et leur détachement. Dans cette capacité à s'adapter qui ne tient pas tant du blindage émotif que du choix inconscient de sauver sa peau, il reconnaît peut-être une part de sa propre humanité. Du moins, quand il se lève pour quitter les lieux, il n'est plus innocent.

Extrait de « Frères humains : *Le Grand Cahier* », présenté intégralement aux pages 22 à 24.

2 Dites en quoi la façon d'interpeler les lecteurs diffère d'un texte à l'autre.

CORRIGÉ, p. 41



LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET STRATÉGIES

GRILLE DE RÉVISION

CORRIGÉS

RETRACER L'ORGANISATION DES CONTENUS SELON UNE PROGRESSION LOGIQUE (CORRIGÉ)

- 1 Voici les thèmes des paragraphes du compte rendu critique « *Yvonne, princesse de Bourgogne* : distribution éclatante » (p. 29-30).

Paragraphes	Thèmes des paragraphes
1 ^{er} paragraphe	A Invitation à aller voir la pièce et rappel de la force du spectacle (sa distribution)
2 ^e paragraphe	B Le contexte socioculturel
3 ^e paragraphe	C La mise en scène, les costumes, le décor et les éclairages
4 ^e paragraphe	D Le personnage principal et l'interprétation du personnage
5 ^e paragraphe	E La distribution

- 2 Voici la version originale du compte rendu critique « Une saison dans Griffintown ». Votre numérotation des thèmes correspond-elle à l'ordre des paragraphes ci-dessous ?

<p>Une saison dans Griffintown Par Sophie Dubois in <i>En français dans le texte</i> • Marie-Hélène Poitras • <i>Griffintown</i> •</p> <p>Un bâtiment mythique qui se désagrège, un arrière-plan mêlant densité urbaine et vastitude céleste, un revolver ancien aux motifs finement travaillés : la couverture du dernier roman de Marie-Hélène Poitras vise dans le mille. Elle évoque la fin d'une époque, celle du quartier Griffintown et de la tradition cochère à Montréal.</p> <p>Outre l'illustre enseigne de la Farine Five Roses, Griffintown abrite également (mais pour combien de temps encore ?) les écuries des chevaux de calèches qui sillonnent le quartier voisin du Vieux-Montréal. C'est dans ce monde en voie d'extinction, dans ce Far Ouest québécois où les hommes de chevaux et les promoteurs de condos haut de gamme se disputent le territoire, que nous introduit le récit à saveur western nord-américain de Marie-Hélène Poitras.</p> <p>Malgré sa forte inscription dans la géographie montréalaise, <i>Griffintown</i> est d'abord un roman sur le temps, sur la précarité des traditions et sur la passation des pouvoirs. Aussi, si la première phrase : « Le jour se lève sur Griffintown après le temps de survivance, les mois de neige et de dormance » annonce le début d'une nouvelle saison pour les cochers que le printemps ramène à l'écurie, elle présage aussi l'inévitable revitalisation du quartier en un « Griffintown 2.0 » dont les calèches ne font pas partie.</p>	<p>Thèmes des paragraphes</p> <p>1 Le sujet du roman : le quartier Griffintown</p> <p>2 Le contexte géographique et socioculturel</p> <p>3 Le thème principal : le temps</p>
--	---

LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET STRATÉGIES

GRILLE DE RÉVISION

CORRIGÉS

Avec Grande Folle, Alice, l'Indien et John, vous parcourrez tout autant les rues touristiques du Vieux-Montréal que les souvenirs qui hantent l'écurie depuis le règne de Boy, le cheval fondateur. Avec Billy, «le dernier des Irlandais», vous tâcherez de résoudre le meurtre de Paul, une botte à la fois. Et peut-être vous étonnerez-vous, comme Marie, la Rose au cou cassé, qu'il y ait encore des chevaux à Montréal...

Par son aplomb et sa fraîcheur, le personnage de Marie apporte un peu de lumière dans l'univers poussiéreux du château de tôle. À sa première saison comme cochère, elle est une «pied-tendre» qui doit faire sa place dans ce monde inhospitalier, apprendre les rudiments du métier et, surtout, composer avec des collègues mystérieux et taciturnes.

Les cochers étant hommes de peu de mots, le roman contient peu de dialogues. La narration y est aride comme la vie des hommes de chevaux, à l'exception des passages décrivant avec lyrisme l'amour de Marie pour les chevaux, et de la légèreté que procure une esthétique kitsch assumée tant par l'auteure que par ses personnages.

Avançant à la cadence des fers sur l'asphalte, le roman a la lenteur des vieux westerns et la langueur d'un passé qui s'achève. Mais, parfois, lorsqu'un sabot entre en contact avec une plaque de métal, le rythme s'accélère, un cheval s'emballe, résultat du choc entre tradition et progrès. La nostalgie cède alors le pas à l'amertume et au désir de vengeance sans lequel il ne saurait y avoir de deuil possible.

Éd. Alto, 2012, 210 p. (couverture : Jason Cantoro)

Sophie Dubois

4 Les personnages

5 Marie, le personnage principal

6 Le style narratif et l'esthétique du décor

7 Le rythme et l'impression générale qui en ressort

Sophie Dubois, « Une saison dans Griffintown », *Cousins de personne*, numéro 4, septembre 2013, [En ligne], www.cousinsdepersonne.com/wp/2013/01/une-saison-dans-griffintown/, réf. du 16 janv. 2014.



LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

CORRIGÉS

RECONNAITRE LES ÉLÉMENTS DESCRIPTIFS, APPRÉCIATIFS ET CONTEXTUELS (CORRIGÉ)

1 Les passages ci-après tirés du compte rendu de la pièce *Yvonne, princesse de Bourgogne* (p. 3) sont associés aux énoncés **A**, **B** ou **C** suivants :

- A** L'extrait situe l'objet recensé dans son cadre socioculturel.
- B** L'extrait commente l'objet recensé.
- C** L'extrait décrit l'objet recensé.

- B** Quel bon spectacle !
- A** Dans les anciens pays de l'Est, où l'on n'a de cesse de rejouer les classiques, la pièce de Gombrowicz a gardé toute sa puissance d'attraction.
- B** Tremblay a su choisir une distribution éclatante.
- C** Trois « vieux » comédiens encadrent une douzaine de jeunes apparemment fraîchement émoulus de l'UQÀM.
- B** Une mise en scène imaginative jusque dans les détails ne cesse de susciter l'attention.
- C** Ainsi, la jeune courtisane que le prince embrasse par dépit se promène sur la pointe des pieds lorsqu'elle porte ses souliers à la main (comme si ses chaussures aux talons hauts l'avaient irrémédiablement juchée), et le chambellan orchestre les soupirs et autres réactions des courtisans avec des claquements de doigts efficaces.

LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

CORRIGÉS

- 2 Dans l'extrait ci-dessous du compte rendu du roman *Griffintown*, vous trouverez :
- A les éléments contextuels soulignés;
 - B le passage appréciatif surligné;
 - C les passages descriptifs non marqués (texte normal).

Un bâtiment mythique qui se désagrège, un arrière-plan mêlant densité urbaine et vastitude céleste, un revolver ancien aux motifs finement travaillés : la couverture du dernier roman de Marie-Hélène Poitras vise dans le mille. Elle évoque la fin d'une époque, celle du quartier Griffintown et de la tradition cochère à Montréal.

Outre l'illustre enseigne de la Farine Five Roses, Griffintown abrite également (mais pour combien de temps encore ?) les écuries des chevaux de calèches qui sillonnent le quartier voisin du Vieux-Montréal. C'est dans ce monde en voie d'extinction, dans ce Far Ouest québécois où les hommes de chevaux et les promoteurs de condos haut de gamme se disputent le territoire, que nous introduit le récit à saveur western nord-américain de Marie-Hélène Poitras.

Malgré sa forte inscription dans la géographie montréalaise, *Griffintown* est d'abord un roman sur le temps, sur la précarité des traditions et sur la passation des pouvoirs. Aussi, si la première phrase : « Le jour se lève sur Griffintown après le temps de survivance, les mois de neige et de dormance » annonce le début d'une nouvelle saison pour les cochers que le printemps ramène à l'écurie, elle présage aussi l'inévitable revitalisation du quartier en un « Griffintown 2.0 » dont les calèches ne font pas partie.

[...]

La version complète et la référence de ce compte rendu figurent aux pages 36 et 37.

LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

CORRIGÉS

RECONNAITRE LES PROCÉDÉS DANS LES TITRES (CORRIGÉ)

Titre	Procédé
1 « Voyage au bout de sa nuit » François Lévesque, <i>Le Devoir</i> , 29 mars 2014; critique du film <i>Tom à la ferme</i> de Xavier Dolan.	Détournement de <i>Voyage au bout de la nuit</i> , titre d'un roman de Louis-Ferdinand Céline.
2 « Griffintown : un western-spaghetti à la sauce urbaine » Entrevue avec Marie-Hélène Poitras par Philippe Marcoux, <i>C'est bien meilleur le matin</i> (SRC), 23 juillet 2013.	Syllepse : le titre joue sur les sens propre et figuré des noms <i>spaghetti</i> et <i>sauce</i> .
3 « Petite comédie pour grand réformateur » Fabien Deglise, <i>Le Devoir</i> , 18 mars 2014; critique de la pièce <i>Commedia</i> de Pierre-Yves Lemieux, mise en scène par Luce Pelletier et présentée au théâtre Denise-Pelletier (mars-avril 2014).	Antithèse : le titre juxtapose <i>Petite</i> et <i>grand</i> , deux termes de sens opposé.
4 « Cirkopolis. Rien de nouveau sous la grisaille » Fabienne Cabado, <i>Voir</i> , 14 novembre 2013, critique du spectacle <i>Cirkopolis</i> du Cirque Éloize.	Détournement de l'expression « rien de nouveau sous le soleil ».

RECONNAITRE LE VOCABULAIRE QUI CARACTÉRISE L'OBJET RECENSÉ (CORRIGÉ)

Aspects de la pièce	Vocabulaire
1 Le personnage principal	laideur catastrophique pauvre fille
2 Le jeu d'Ariane Lacombe	avachie de la colonne le ventre mou
3 La distribution	Markita Boies impériale Peter Batakliiev en roi excentrique et détraqué
4 Les costumes	les souliers délacés les chaussettes tombées
5 Le décor	le décor de toiles élastiques translucides toute cette bibeloterie

LE COMPTE RENDU CRITIQUE

GÉNÉRALITÉS

DÉFIS ET
STRATÉGIES

GRILLE DE
RÉVISION

CORRIGÉS

ÉTABLIR UNE COMPLICITÉ AVEC LES DESTINATAIRES (CORRIGÉ)

1 Dans les extraits, les éléments qui servent à interpeller les lecteurs sont surlignés.

Avec Grande Folle, Alice, l'Indien et John, vous parcourrez tout autant les rues touristiques du Vieux-Montréal que les souvenirs qui hantent l'écurie depuis le règne de Boy, le cheval fondateur. Avec Billy, « le dernier des Irlandais », vous tâcherez de résoudre le meurtre de Paul, une botte à la fois. Et peut-être vous étonnerez-vous, comme Marie, la Rose au cou cassé, qu'il y ait encore des chevaux à Montréal...

Extrait de « Une saison dans Griffintown », présenté intégralement aux pages 36-37.

Dans la salle intime du Théâtre Prospero, le spectateur fragile peut facilement se sentir acculé au pied du mur par cette foule un peu grotesque; la disposition des lieux plaçant la seule porte de sortie en fond de scène, derrière les comédiens, il lui paraît impossible de s'échapper. Son intérêt est toutefois maintenu par une espèce de curiosité malsaine. En assimilant ce que ces deux frères racontent, il ne peut qu'être fasciné par leur intelligence, leur abnégation et leur détachement. Dans cette capacité à s'adapter qui ne tient pas tant du blindage émotif que du choix inconscient de sauver sa peau, il reconnaît peut-être une part de sa propre humanité. Du moins, quand il se lève pour quitter les lieux, il n'est plus innocent.

Extrait de « Frères humains : *Le Grand Cahier* », présenté intégralement aux pages 22 à 24.

2 Dans le 1^{er} extrait, l'auteur s'adresse directement aux lecteurs à l'aide de pronoms de la 2^e personne (surlignés dans l'extrait), en leur indiquant – au futur – ce qu'ils découvriront dans le roman *Griffintown* : *vous parcourrez*, *vous tâcherez*, etc. Dans le 2^e extrait, les lecteurs sont interpellés indirectement : le groupe du nom *le spectateur fragile* désigne autant l'auteur du compte rendu que les lecteurs qui ont assisté à la pièce ou y assisteront éventuellement. L'auteur fait ensuite référence à ce « lecteur fragile » au moyen de pronoms et de déterminants de la 3^e personne (surlignés dans l'extrait).

BIBLIOGRAPHIE

Cadre théorique et ouvrages de référence

BRONCKART, J.-P., D. BAIN, B. SCHNEUWLY, C. DAVAUD et A. PASQUIER (1985). *Le fonctionnement des discours. Un modèle psychologique et une méthode d'analyse*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.

CHARAUDEAU, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette Éducation.

CHARTRAND, S.-G. (2008). *Progression dans l'enseignement du français langue première au secondaire québécois. Répartition des genres textuels, des notions, des stratégies et des procédures à enseigner de la 1^{re} à la 5^e secondaire*, Québec, Les publications Québec français.

CHARTRAND, S.-G., D. AUBIN, R. BLAIN et C. SIMARD (1999). *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*, Boucherville, Graficor.

DUPRIEZ, B. (1984). *Gradus. Les procédés littéraires* (Dictionnaire), Paris, Éditions 10/18.

GENEVAY, É. (1994). *Ouvrir la grammaire*, Lausanne-Montréal, LEP - Chenelière.

LIBERSAN, L., R. CLAING et D. FOUCAMBERT (2010). *Stratégies d'écriture dans les cours de la formation spécifique. Rapport 2009-2010*, Montréal, CCDMD/Collège Ahuntsic.

RIEGEL, M., J.-C. PELLAT et R. RIOUL (1994). *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, coll. Quadriges Manuels.

De VILLERS, M.-É. (2009). *Multidictionnaire de la langue française*, 5^e édition, Montréal, Québec-Amérique.

Documentation sur le compte rendu critique

CARTU – CENTRE D'AIDE À LA RÉALISATION DES TRAVAUX UNIVERSITAIRES (2005). *Trousse de rédaction du CARTU : le compte rendu*, Université d'Ottawa, [En ligne], <http://www.sass.uottawa.ca/redaction/trousse/compte.php>, réf. du 16 janv. 2014.

DIONNE, B. (2013). *Pour réussir. Guide méthodologique pour les études et la recherche*, 6^e édition, Montréal, Chenelière Éducation.

DUVAL, A.-M., et J.-Y. TREMBLAY (2012). « Le compte rendu critique oral ». D'après une idée originale de Lynda Simard, *Ressources pour améliorer la maîtrise de la langue dans les cours de sciences humaines*, Québec, Réseau Fernand-Dumont, [En ligne], www.rfd.fse.ulaval.ca/document/?no_document=1993, réf. du 6 juin 2014.

GINGRAS, F.-P. (2005). « Le compte rendu critique », *Cybermétho*, Université d'Ottawa, [En ligne], <http://aix1.uottawa.ca/~fgingras/cybermetho/modules/compterendu.html>, réf. du 16 janv. 2014.

GINGRAS, F.-P. (2001). « Aide-mémoire pour un compte rendu critique », *Cybermétho*, Université d'Ottawa, [En ligne], <http://aix1.uottawa.ca/~fgingras/cybermetho/outils/compterendu.pdf>, réf. du 16 janv. 2014.

MATHIEU, J., et M. SAUVAIRE (2012). « Le compte rendu critique en histoire ». D'après une idée originale des professeurs du Département d'histoire de l'Université Laval, *Ressources pour améliorer la maîtrise de la langue dans les cours de sciences humaines*, Québec, Réseau Fernand-Dumont, [En ligne], www.rfd.fse.ulaval.ca/document/?no_document=2017, réf. du 6 juin 2014.

SERVICE DES BIBLIOTHÈQUES DE L'UQAM (2010). « Le compte rendu », *Infosphère – Sciences humaines*, UQAM, [En ligne], http://www.bibliotheques.uqam.ca/infosphere/sciences_humaines/module1/comptereendu.html#cri, réf. du 16 janv. 2014.



GÉNÉRIQUE

Auteure

Lucie Libersan

Aide à la recherche de textes modèles

Robert Claing

Chargée de projet au CCDMD

Dominique Fortier

Révisseuse linguistique

Hélène Larue (Le crayon rouge enr.)

Graphiste

Norman Terrault

REMERCIEMENTS

Le projet *Stratégies d'écriture dans la formation spécifique* a été rendu possible grâce au soutien du ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MEESR). Le Centre collégial de développement de matériel didactique (CCDMD) tient à témoigner sa reconnaissance à André Laferrière, de la Formation collégiale du MELS (jusqu'en avril 2013), pour l'attention qu'il a portée au projet.

L'auteure adresse un remerciement spécial à Lyne Boileau pour son appui indéfectible alors qu'elle était directrice des études au collège Ahuntsic, à Bernard Dionne, directeur du CCDMD (jusqu'en octobre 2011), pour l'intérêt qu'il a suscité dans le réseau par ses multiples démarches, ainsi qu'à Denis Foucambert (UQAM), pour sa précieuse contribution à la recherche préalable réalisée en 2009-2010.

Elle remercie également ses nombreux collègues de la formation spécifique et leurs élèves qui ont contribué à l'enrichissement du matériel, ainsi que toutes les personnes – directeurs et directrices, conseillers et conseillères pédagogiques – qui ont facilité les contacts avec le personnel, en particulier Julie Gauthier, du collège Ahuntsic, pour ses judicieux conseils.

Enfin, l'auteure tient à témoigner sa gratitude à Étienne Bourdages, Michel Chevrier, Sophie Dubois, Nicolas Gendron, Nathalie Petrowski et Michel Vaïs, qui ont autorisé la reproduction de leurs articles.

